

# 3 KELLER ▶

15 F - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 45 - 15 janvier/15 février 1999

**HAPPY  
NEW  
QUEER  
YEAR!**

coming-out  
**DE STÉPHANE GIUSTI**

Il n'est pas nécessaire d'être beur  
pour faire un film sur les beurs

dossier  
**DES HOMOS FONT BOUGER LA FAC**



**“C’est ta vie...  
vis-la !”**

**36 15  
JH**

AGL : 1,01 F/mn, pas cher !

**Par téléphone :**

**08.36.67.34.34**

AGL : 1,49 F/ mn, pas cher !

**Par Internet : [www.agl.fr/jh](http://www.agl.fr/jh)**

**Accueil** : 01 43 57 21 47.

Tous les jours de 14 h à 20 h, le dimanche de 14 h à 19 h.

**Femmes** : tous les jours, en particulier le vendredi de 20 h à 22 h 30.

**Jeunes gais et lesbiennes** :

animé par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.

**Transsexuel(le)s** :

accueil par l'ASB le jeudi de 14 h 30 à 18 h.

**Bisexuel(le)s** : un lundi sur deux à 20 h.

**Parents et futurs parents gais et lesbiens** :

un mercredi par mois à 20 h.

**Juifs/ves homosexuels/les** :

animé par le Beit Haverim un jeudi par mois à 20 h.

**Maghrébin/es homosexuels/les** :

animé par Amal un mardi par mois à 20 h.

**Gais retraités** : un jeudi par mois.

**Les Mâles fêteurs** (loisirs pour les + 26 ans) : un

jeudi par mois à 20 h.

**Sourds** : animé par l'ACGLSF tous les mercredis de 18 h 30 à 20 h 30.

**Permanences téléphoniques** :

**Permanence médicale** assurée par l'Association des médecins gais (AMG) le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h au 01.48.05.81.71.

**Pour les transsexuels/les**, permanences de l'Association du syndrome de Benjamin (ASB) les jeudis de 14 h 30 à 18 h au 01.43.57.21.25.

**Bibliothèque** :

chez Sida Info Service 190, bd de Charonne, 75020 Paris le vendredi et le samedi de 13 h à 17 h.

**Cafétéria** :

Tous les jours aux heures d'ouverture du Centre.

**Groupes de parole** :

animés par l'AMG tous les mardis à 20 h 15.

**Séjours de ressourcement pour personnes touchées**

par le VIH : prenez contact avec l'accueil du Centre au 01.43.57.21.47.

**Sida Info Service** :

24 h/24 au 0.800.840.800 (appel gratuit).

**Écoute gaie** :

01.44.93.01.02 (en semaine de 18 h à 22 h et le samedi de 18h à 20h).

**SOS Homophobie** :

01.48.06.42.41 (du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).

**Ligne Azur** : 08.01.20.30.40.

Le 3 Keller est édité par le Centre gai & lesbien (ASBL loi 1901, JO 22 mars 1993) - 3, rue Keller, 75011 Paris. Accueil : 01 43 57 21 47 - Publicité Alexis Meunier (01 43 57 42 32), Marc Théobald (01.43.57.75.95) - Administration : 01 43 57 75 95 - Fax : 01 43 57 27 93. Directrice de publication : Nathalie Millet. Rédactrice en chef : Marine Rambach. Maquette : Marie-Pierre Viquesnel. Impression / photogravure : Autographe - ISSN : 1261-323X. Prix de vente : 15 F. Abonnement : 150 F - règlement à l'ordre du Centre gai & lesbien. Ont participé à ce numéro : Juliette Variéras, Fabien Rivière, Tom Craig, Alexis Meunier, Marie-Hélène Bourcier, Marc Hernu, Nathalie Millet, Catherine Deschamps. Dépôt légal à parution. Photo de couverture : © Tom Craig.

L'envoi de documents au journal implique l'accord de leurs auteurs/es pour leur libre publication. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Les textes n'engagent que leurs auteurs/es.

## 23 JANVIER 18 h Réunion d'information

Vous êtes habitué/e, intéressé/e, futur/e adhérent/e, nouveau volontaire, vous avez envie d'en savoir plus. Cette réunion est le moment idéal pour trouver les réponses à vos questions ou tout simplement pour apprivoiser notre association.

## 3 FEVRIER FFF, Fetish Film Festival

Sélection de l'association queer le ZOO avec le soutien du Centre gai & lesbien de Paris (voir page 4)

## 6 FEVRIER 17 h - 19 h Samedis littéraires

Esther F. pour son roman *L'Étrange rencontre*

## 7 FEVRIER 17 h - 22 h La Motown au Tango

Disco Tea Dance en soutien au Centre organisé par La Boîte à Frissons et présentation du gai et de la lesbienne de l'année 98 élus par les volontaires du Centre au TANGO 13, rue Au Maire, Paris 3<sup>e</sup>.

## Les homosexuels et le sida. Forum rencontre : s'informer, s'exprimer, prendre soin de soi.

Débats mensuels organisés par le Centre gai & lesbien de Paris. Sida info service. Illico, Kiosque info sida. Tous les troisièmes jeudis de chaque mois à partir de 20 h 30 au Centre. Eric Lamien, un des rédacteurs en chef du mensuel *Ex Aequo* sera l'animateur des débats.

21 janvier : vivre avec son traitement

18 février : la ou les sexualités des séropos

18 mars : impact du sida dans la construction de l'identité gaie

LE ZOO avec le soutien du Centre gai & lesbien de Paris, organise son séminaire Q.ueer 98-99 (de novembre 1998 à février 1999 - voir article page suivante) autour du thème :

## « L'hétérosexualité, ce douloureux problème »

Séances tous les 1<sup>er</sup> jeudis du mois à la Sorbonne, Paris 1. Ateliers tous les 3<sup>es</sup> mardis du mois au Centre gai & lesbien.

19 JANVIER 20 h atelier Ars pornographica : Del La Grace et Robert Mapplethorpe. Deux logiques photographiques renversantes d'un point de vue hétérosexuel.

4 FEVRIER 19 h séance « Moi je suis très ghetto ». Les romans de Guillaume Dustan / Marc Siegel-Daniel Hendrickson.

16 FEVRIER 20 h atelier « Politique des sexes ». De Sylviane Agacinski.

## V E N D R E D I D E S F E M M E S

22 JANVIER Soirée culture : « La place des lesbiennes dans la presse »

29 JANVIER Accueil et groupe de discussion

5 FEVRIER Débat : « Les Archives lesbiennes fêtent leur 15<sup>e</sup> anniversaire »

12 FEVRIER Rencontre santé femmes : « Du bon usage des médicaments »

19 FEVRIER Soirée culture : « Quelques récents films gais et lesbiens... »

Renseignements à l'accueil. Tous les vendredis de 20 h à 22 h 30, des volontaires répondent aussi au téléphone pour vous renseigner ou vous écouter. Pour tous renseignements complémentaires : Centre gai & lesbien, 3 rue Keller Paris 11<sup>e</sup> (Métro : Bastille, Ledru Rollin ou Voltaire). Téléphone : 01 43 57 21 47.

## permanences

CONSEILLERS  
SOCIAUX

tous les mardis de 20 h à 22 h  
au 01 43 57 46 65 et un mercredi  
sur rendez-vous  
les lundis  
de 18 h à 20 h

JURIDIQUES

tous les mardis de 20 h à 22 h  
au 01 43 57 46 65 et un mercredi  
sur deux sur rendez-vous  
(renseignements à l'accueil)

# SORTEZ DE VOTRE CAGE REJOIGNEZ LE ZOO



## Q comme Séminaires Q : les prochains séminaires

### Simili Queer

**MARDI 19 JANVIER**

au Centre gai & lesbien à partir de 20 heures

La séance portera sur un article de René Schérer (sur Deleuze et la question homosexuelle) et la question du simili queer. C'est-à-dire sur la manière dont certaines constructions de la subversion homosexuelle à la Française ont le goût du queer, pourraient passer pour du queer mais en effacent la dimension politico-sexuelle au profit d'attitudes esthètes, d'un système de références noble, élitiste et excluant.

### Del La Grace et Mapplethorpe

**JEUDI 4 FÉVRIER**

à la Sorbonne (salle Lalande) à partir de 19 heures

### Sur Guillaume Dustan

**MARDI 16 FÉVRIER**

au Centre gai & lesbien à partir de 20 heures

## Ce qui s'est passé dans les séminaires Q

**MARDI 3 DÉCEMBRE**

F to M, de Teena Brandon à Brandon Teena

Marco Dell Omodarme a présenté l'article de Jacob Hale « Consuming the living, Dis(re)membering the Dead in the Butch/Ftm Borderlands » qui traite entre autres : de la construction médiatique par la communauté lesbienne et la communauté transgenre de la figure de Brandon Teena, un jeune F to M (Female to Male), une fille qui passait pour un garçon et s'identifiait comme tel, et qui s'est fait assassiner dans une petite ville du Nébraska le 31 décembre 1993.

**MARDI 15 DÉCEMBRE**

Q comme Monika Treut

L'atelier a été consacré à Monika Treut, réalisatrice lesbienne allemande, l'une des figures proéminentes du cinéma Queer. On a travaillé sur *Virgin Machine*. Il n'y a rien de disponible sur Monika Treut en français. L'atelier a été l'occasion d'analyser le film mais aussi de rendre compte des articles parus en anglais sur la réalisatrice. L'article de Chris Straayer « Coming Out in a new world » a fait l'objet d'une fiche de lecture présentée par Jean Jacques Pedussaud.

## Q comme ciné Q

À ne pas manquer dans le cadre du Fetish Film Festival organisé par K-Films avec la participation du centre gai & lesbien et du zoo

### « Perversions inédites » : la rétro des films de Monika Treut

*Seduction la femme cruelle* (1985), *Virgin machine* (1988) *Female misbehaviour* (1983-1992) *Didn't do it for Love en avant première française* (1997) et d'autres surprises.

### Killer Kondom, Martin Walz (Allemagne 1996)

en avant première française

**New York** : un préservatif à la mâchoire acérée sème la panique dans les bordels de la ville. Qui est derrière ce complot destiné à débarrasser la big Apple de tous ses déviants sexuels ? Rudolph Giuliani ou Christine Boutin ? **D'après la BD de Ralph Köning.**

### Chants d'amour : des films genetiens

*Caught Looking* de Constantine Giannaris (GB, 1991), *The Ballad of Reading Gaol* de Richard Kwietniowski (CG, 1988), *Ecce Homo* de Jerry Tartaglia (USA, 1989), *Such a Candor* de Marc Siegel, USA, 1998).

### Preaching to the Perverted, Stuart Urban (GB 1997)

en avant première française

Londres : les croisés du retour à l'ordre moral veulent fermer un club fétichiste SM. Une célébration du sexe pervers et un film sur le consentement et la censure. Avec **GUINEVERE TURNER** de *GO FISH* en domina.

### Bubles Galores, Cynthia Roberts (Usa 1996)

en avant première française

Porno post-féministe réalisé par des femmes pour des femmes ? Avec Annie Sprinkle dans le rôle de Dieu.

### EROTICA, Journey into Female Sexuality

Inédit en France.

### Maya Gallus (Can 1998)

De la scène lesbienne SM de San Francisco aux rituels SM de la femme de Robbe Grillet, un film qui explore la sexualité féminine. Avec une interview exclusive de Pauline Réage, l'auteure d'*Histoire d'O*. Au générique également : Annie Sprinkle, Candida Royalle, Fairy butch, Alina Reyes.

### Bloodsisters, Michelle Handelman (1995)

Le documentaire de référence sur la scène lesbienne SM de San Francisco.

### O Amor Natural, Heddy Honigmann (Pays Bas 1987).

Documentaire sur la pornographie et la poésie. À partir des textes du poète sud-américain Carlos Drummond de Andrade.

### Trans X-Y-Z

Des films sur les transexuel/les et les transgenres : *Mirror, Mirror* de Baillie Walsh, le portrait de Consuela Cosmetic. *Paris is Burning* de Jennie Livingston, *Trapping of Transhood* d'Elise Horwitz et Christopher Lee, *Max* de Monika Treut.

Et tous les films de Maria Beatty, *Safe is Desire*, un porno lesbien safe de Nan Kinney.

### Très prochainement en librairie fin janvier début février : « Q comme queer »

**Les séminaires du zoo consacrés à la culture populaire, David Halperin, foucault, Sigourney Weaver, Demy et bien d'autres.**

**Pourquoi les deux films dont tu es l'auteur parlent-ils d'homosexualité ?**

Il n'est pas nécessaire d'être beur pour faire un film sur les beurs ni d'être gai pour faire un film sur les gais. Mon premier film, *L'Homme que j'aime*, était un condensé de ce que j'avais vu en participant à la lutte contre le sida. J'avais besoin de le mettre en images, de rappeler la mémoire de gens comme Cleews Vellay ou Marc Maryns, de montrer un militantisme à la fois basé sur la colère et vraiment générateur d'espoir. *Pourquoi pas moi ?* privilégie les lesbiennes. Il se trouve que j'ai plein d'amies lesbiennes, que je me sens bien en leur présence. En plus, je n'aime pas l'image lesbienne traditionnelle. J'avais envie de montrer que les lesbiennes sont séduisantes. Il y a toujours cette idée dans l'air que les lesbiennes sont des femmes qui ne sont pas capables de séduire les hommes et qui se rabattent sur les femmes. Moi, j'avais envie de faire accepter qu'il y a une vraie séduction lesbienne. De même, j'ai voulu aller à l'encontre de l'image traditionnelle du pédé au cinéma : j'ai choisi un personnage qui joue dans une équipe de football pour diversifier cette image. J'avais envie de parler de coming out parce que je sais que le coming out donne souvent lieu à des réactions, voire à des violences homophobes, de la part des familles notamment. La difficulté du coming out ne vient pas des homosexuels mais du monde hétérosexuel : il ne s'agit pas tellement de le dire que de se faire entendre. Il faut que les hétéros apprennent à entendre ça.

J'ai été frappé par les réactions de certains spectateurs à l'histoire des mères lesbiennes. Quand ces femmes disent qu'elles s'aiment, ces spectateurs riaient mais lorsqu'elles s'embrassent, ils ne riaient plus du tout ! L'idée qu'une mère de famille puisse être lesbienne, qu'elle puisse quitter un homme pour une femme, ça casse leurs repères et ça leur fait perdre le sens de l'humour.

**Pourquoi as-tu choisi de faire une comédie ?**

La comédie permet de s'adresser à tout le monde. Elle permet d'aborder avec un ton léger la peur des gens, leur difficulté à admettre les différences sexuelles. Le premier qui a vraiment fait exploser ce genre de comédie a été Almodovar. Avec lui, le sexe est joyeux, la

séduction est joyeuse. Ce serait bien qu'on en soit là en France, autant pour les hétéros que pour les homos.

**As-tu choisi des comédiennes lesbiennes ?**

Non. Les productrices du film sont lesbiennes et tiennent à être visibles en tant que telles, ce qui est loin d'être courant dans le monde du cinéma. Pour les comédiennes, elles ont été choisies pour leurs qualités. J'ai apprécié qu'elles ne mettent pas en avant le fait qu'elles jouaient des lesbiennes parce que ce n'était pas le rôle : il ne s'agissait pas de jouer « la lesbienne » comme Balasko le fait dans *Gazon maudit*.

**Johnny Halliday, c'est une surprise dans le rôle de Torero père d'une lesbienne...**

Je suis fan de Johnny Halliday et j'étais très heureux qu'il participe au film. Ce film, il l'a fait parce qu'il en avait envie. Je crois que ça lui plaisait de jouer le rôle d'un père de lesbienne qui accepte l'homosexualité de sa fille. Il est assez radical dans sa manière de le dire puisqu'il a déclaré que les parents qui refusent l'homosexualité de leur enfant sont des parents qui n'aiment pas vraiment leur enfant.

*Propos recueillis par Marine Rambach.*



**D'habitude, nous posons des questions sur la découverte de son homosexualité. Tu es hétérosexuel... Pourrais-tu nous parler ton parcours d'hétéro ?**

Je suis un immigré italien. Ma famille a vécu à Toulon et à Marseille. Les familles italiennes sont, dans l'imaginaire, très patriarcales. La mienne était un peu différente. J'ai été élevé par ma mère et ma grand-mère. Alors j'ai joué le rôle d'homme de la famille, une sorte de pilier masculin, même quand j'étais très jeune. En fait le système patriarcal passe aussi par les femmes : ce sont elles qui te masculinisent parce qu'elles ont besoin de se positionner par rapport à un homme. En même temps, ma mère était MLF. Grâce à ça, à l'adolescence, j'avais des idées progressistes et très ancrées sur les rapports hommes-femmes. C'était important pour moi. L'éducation que j'ai reçue m'a appris à regarder les femmes différemment.

**Et le cinéma ?**

Quand j'étais petit, je voulais être footballeur. Mais j'aimais aussi beaucoup le cinéma les western, les comédies musicales... Finalement, je me suis révélé plus doué pour le cinéma...

**Tu as milité à Act Up. Pourquoi ?**

J'ai milité au PS assez longtemps. Puis je les ai trouvés trop mous, j'ai commencé à ouvrir ma gueule et on m'a conseillé d'aller voir ailleurs. J'ai suivi le conseil. J'ai milité un peu partout. Généralement il ne se passe pas trop longtemps avant que je m'engueule avec les gens. Au moment où je suis allé à Act Up, c'était parce que c'était politiquement quelque chose d'intéressant, que c'était du vrai militantisme anti-sida. À l'époque où je suis allé là-bas, je me suis posé quelques questions sur mon orientation sexuelle. Finalement Act Up m'a confirmé mon hétérosexualité !

**LA MOTOWN  
AU TANGO**

**DISCO TEA DANCE**

organisé par La Boîte à Frissons  
en soutien au Centre gai & lesbien de Paris

Présentation du gai et  
de la lesbienne de l'année 98  
élus par les volontaires du Centre

**DIMANCHE 7 FÉVRIER**

de 17 h à 22 h au TANGO  
13, rue Au Maire, Paris 3<sup>e</sup>.

PAF : 30 F

Contact presse : Michela Frigiolini

Tél. 01 43 57 75 95

Fax. 01 43 57 27 93

Le marathon s'est donc achevé le 9 décembre. Mais qu'en reste-t-il plus d'un mois après ? Avec un peu de recul toute cette agitation paraît maintenant un peu disproportionnée, beaucoup de bruit pour pas grand chose, tant le texte se montre en effet bien modeste à l'arrivée. L'enjeu était bien évidemment ailleurs, c'est de l'homosexualité dont on a parlé, de notre place dans la société, de la façon dont on devait ou pouvait parler de nous, dans les institutions politiques, dans les médias. Mais seule l'histoire nous dira si les débats de cet automne auront ou non changé quelque chose de ce point de vu là. Après tout, même les meilleurs soufflets retombent tous un jour ou l'autre.

Pourtant dans ma mémoire de militante ayant assisté à tous les débats surnagent tout de même quelques « grands » moments. Certes il ne s'agissait pas de grands moments politiques mais sans doute pourrait-on au moins parler de grandes scènes de ce qui sera devenu le feuilleton de l'automne. Il est difficile

**« ... Nous ne reconnaissons qu'une seule communauté : la République. »**

de ne pas se sentir déçue ou frustrée de ce qu'on a fait des débats autour de cette proposition de loi et pourtant je mentirais en écrivant que tout cela ne m'a pas intéressée.

Je me souviens... Non, je ne vous fais pas ce coup là ! Mais j'ai plus envie de vous parler de Madame Bachelot que de Madame Boutin. J'ai plus envie de vous faire partager certains de ces moments que de vous faire encore un autre compte rendu des débats.

Parlons donc de Madame Bachelot, seule députée RPR à soutenir le texte. Vous l'avez tous/tes vue à la télévision terminer son discours en versant de vraies larmes et non des larmes de crocodile comme Madame Boutin. Mais imaginez-vous, que quelques jours plus tôt, vous avez supporté 5 heures de discours de Madame Boutin, imaginez que vous avez passé la journée à l'Assemblée à les observer se chamailler, à entendre les pires bêtises ou au mieux l'expression d'un intérêt poli pour les problèmes des homosexuel/les. Puis imaginez que d'un seul coup une femme monte à la tribune et se montre digne de son sujet, que toute l'Assemblée hypnotisée se taise et que l'oratrice se montre si sincère que sa voix se mette à trembler et que les larmes envahissent ses yeux alors qu'elle

déclare « ... nous ne reconnaissons qu'une seule communauté : la République. » Et qu'à ce moment, toute la gauche l'applaudit alors qu'à droite on crie « prenez-là ! » et qu'elle retourne à sa place, la tête dans les épaules, isolée, seule sur son banc. Je sais, je suis un peu lyrique mais comment ne pas admirer ce qui ressemble tout de même beaucoup à l'exemple même de l'engagement qu'on attend d'une femme ou d'un homme politique ?

D'autres souvenirs laisseront probablement une trace moins impérissable dans mon esprit mais valent tout de même la peine que je m'y arrête quelques instants. Certaines nuits ont été très longues, vers la fin des débats, certaines discussions se sont achevées au petit matin. À droite, une poignée de députés répétaient inlassablement les mêmes arguments et criaient au scandale quand on osait le leur faire remarquer. À gauche on tâchait de s'occuper en lisant le journal ou des romans, en mangeant des dra-

gées, en papotant. Nous dans les tribunes nous nous demandions parfois pourquoi nous res-

tions là mais heureusement, le feuilleton qui était devenu une sitcom, nous offrait parfois quelques rebondissements. Des bagarres, des interruptions de séance, quelques bons mots, du suspens même, par exemple quand il a fallu débattre pendant une heure de la définition des mots amendement et sous-amendement.

Une nuit, il devait être 1 heure du matin, Madame Guigou sort tout à coup une botte secrète, elle use d'un droit qu'a le gouvernement de refuser un certain type d'amendement, et déclenche immédiatement la fureur de la droite.

Après une suspension de séance, l'opposition déclare que ce droit ne s'ap-

**« Arrêtez-moi ou je fais un malheur ! »**

plique qu'aux amendements et que ce sont des sous-amendements qui sont en jeu. Des deux cotés les conseillers s'activent, on se renvoie des textes, des jugements du conseil constitutionnel, les interruptions de séance se multiplient mais Madame la garde des sceaux ne cède pas et le débat reprend une heure plus tard.

Une des nombreuses batailles de procédure qui ont émaillées le débat me direz-vous... Mais laissez-moi vous raconter le genre de scènes auxquelles on assistait lors de ces moments là... Pendant une de ces interruptions de

gées, en papotant. Nous dans les tribunes nous nous demandions parfois pourquoi nous res-



séance donc, alors que l'hémicycle est presque vide, M. Hollande, secrétaire général du PS, se tourne vers Madame Boutin et ses amis et lance « Mais comment vous faites ? Quel genre de ploi du temps avez-vous pour être prête à perdre votre temps comme ça ? Vous n'avez donc pas de vie de famille ! » Madame Boutin l'entend et se tourne immédiatement vers lui, l'air curieux « Quoi ? Que dites-vous ? » Elle se lève, s'approche. François Hollande, assis, hilare, continue de la provoquer, « Ben, oui, ça m'intéresse vraiment, vous qui parlez tout le temps de famille, qu'est-ce que vous en faites ? » Irrésistiblement, Madame Boutin, s'approche, elle ne sait pas encore quoi répondre mais elle semble tout à fait prête à se chamailler s'il le faut. Amédée de Courson et M. Plagnol s'aperçoivent alors de ce qui se passe, ils courent vers Madame Boutin et l'arrêtent dans son élan, on devine qu'ils tentent de la convaincre de ne pas répondre à la provocation. François Hollande ne s'arrête pas, Madame Boutin s'agrippe alors à un micro, s'enroule presque autour dudit micro, le saisit à

# URS K-END NUIITS EMBLEE

S U R I M A G E

de la dernière nuit de débat, alors que chacun sent la fin arrivée, Monsieur Mariani et Madame Boutin commencent à délirer (comment appeler ça autrement ?) : ils veulent rebatiser le PaCS « pacte des célibataires sacrifiés », « contrat d'union à libre réputation ». Dans l'Assemblée, à droite comme à gauche, tout le monde rigole doucement, on applaudirait presque. Vient alors le moment de la réponse du gouvernement. Madame Guigou, jusque là occupée à remplir des papiers se lève très droite, regarde Monsieur Mariani l'air sombre, et déclare sobrement d'un ton sec : « À ce stade du débat, je me contenterais de dire que Madame Boutin, Monsieur Mariani et moi-même n'avons pas le même sens de l'humour », avant de se rasseoir et de reprendre son travail. Un ange passe dans l'Assemblée, tout le monde plonge soudainement son nez dans son journal ou applaudit les traits légèrement figés... Même si Madame la Garde des sceaux a parfois exprimé des positions qui ne sont pas les nôtres, elle aura au moins été une des rares personnes à faire preuve de dignité pendant ces débats...

Enfin, je parlerai une dernière fois de Madame Bachelot en évoquant la fin du marathon : le jour du vote solennel, dernière occasion pour la droite de se montrer réactionnaire et pour le parti socialiste de prouver qu'il n'a jamais vraiment été à la hauteur (il suffit pour s'en convaincre de penser à l'article sur les fratries adopté dans la confusion contre l'avis du gouvernement...). C'est une simple image que j'évoquerais... L'hémicycle est plein, Monsieur Devedjian, député du RPR, vient de terminer un discours mainte fois entendu sur le

thème : nous ne sommes pas homophobes, mais nous ne pouvons pas accorder un tel statut à ces gens là. Tout le monde à droite applaudit, ils sont presque tous debout. Voici venu le temps pour la droite de se féliciter de s'être acharnée

## **Madame Boutin, Monsieur Mariani et moi-même n'avons pas le même sens de l'humour »**

avec autant de résolution contre ce texte. Madame Bachelot est assise, seule, au troisième rang, juste devant

Monsieur Devedjian et elle est la seule députée de droite à ne pas applaudir, elle croise résolument les bras et regarde droit devant elle... Peut-être me soupçonnez-vous d'en rajouter un petit peu, après tout Madame Bachelot n'a jamais voulu orienter le texte dans un sens qui aurait pu nous satisfaire mais je peux vous assurer qu'après tout ce à quoi nous avons pu assister pendant ces deux mois cela fait un bien fou... Dans ces moments-là nous pouvions pressentir à quelle hauteur la discussion aurait dû se situer, une hauteur qui n'aura été atteinte qu'à de très rares occasions.

Je n'ai pas sablé le champagne ce soir-là, mais cette année, les discussions en famille, à Noël et au jour de l'an, on été un peu plus intéressantes que d'habitude, non ?

Juliette Variéras

deux mains, on a un peu l'impression qu'elle pourrait dire « Arrêtez-moi ou je fais un malheur ! » À gauche, quelqu'un crie « pas de

scènes obscènes Madame Boutin ! » C'en est trop. Madame Boutin s'aperçoit (hélas ?) qu'elle s'est laissée emporter et regagne sa place. Monsieur Hollande est très content de lui et continue de rire... Voilà qui vous aide peut-être à comprendre pourquoi certains d'entre nous sont restés jusqu'à des heures indues dans l'hémicycle ! Bien sûr cela n'avait aucun intérêt politique mais nous avons tout de même eu droit à de « grandes » scènes ! Et sans doute voyez-vous mieux désormais ce que j'entends par là ! C'était l'envers du décor, cela n'avait rien de glorieux mais valait le déplacement !

La plupart du temps c'est bien à cela que ressemblait notre Assemblée législative : à une grande cour de récréation, où on argumentait pour le plaisir de faire un bon mot ou dans l'ivresse de la bataille. Mais soyons honnête, certains s'en sortent tout de même mieux que d'autres. Au cours

**elle croise résolument les bras et regarde droit devant elle...**

et pour le parti socialiste de prouver qu'il n'a jamais vraiment

été à la hauteur (il suffit pour s'en convaincre de penser à l'article sur les fratries adopté dans la confusion contre l'avis du gouvernement...). C'est une simple image que j'évoquerais... L'hémicycle est plein, Monsieur Devedjian, député du RPR, vient de terminer un discours mainte fois entendu sur le

**BAR**  
**Hôtel Central**  
33, rue Vieille du Temple  
75004 PARIS  
Open 14.00 - 02.00  
**APÉRO DÉTENTE 18-20H**



**The International Gay Rendez-vous in Paris**  
**Tél. 01.48.87.99.33**

# Le quotidien du CDAG

## de l'hôpital Bichat

**CDAG : centre de dépistage anonyme et gratuit**

*Que se passe-t-il pour les personnes sans papiers, qui se retrouvent en situation irrégulière sur le territoire français ?*

Pour les personnes sans-papiers, il y a deux conditions préalables à une demande d'aide médicale : qu'elles possèdent un passeport, et qu'elles soient présentes en France depuis au moins trois mois. Nous nous chargeons alors de leur trouver une domiciliation auprès d'une association agréée par la préfecture. Au CDAG de Bichat, nous travaillons étroitement avec l'Association pour le Soutien des Africains en France (ASAF), qui bénéficie de cet agrément, et qui tient depuis peu deux permanences hebdomadaires d'accueil et d'information dans nos locaux.

*Que se passe-t-il pour les sans-papiers présents en France depuis moins de trois mois ou sans passeport ?*

Sur Bichat, en collaboration avec l'assistante sociale des différentes consultations hospitalières, nous faisons passer les personnes qui se retrouvent sans aucun droit au niveau de la protection sociale en malades démunis, ce qui leur permet l'accès aux soins et aux traitements. Dans ce cas particulier, c'est l'hôpital, donc l'Assistance Publique, qui prend en charge tous les frais, dans l'attente d'une régularisation de la situation. Nous aidons également les malades du sida sans-papiers à obtenir une autorisation de séjour provisoire pour soins auprès de la préfecture, avec un certificat médical à l'appui, quand il n'y a pas de traitement possible dans le pays d'origine. Sur ce type de demandes, nous travaillons avec des associations.

*Quelle est la proportion de personnes sans couverture sociale parmi celles diagnostiquées séropositives au CDAG de Bichat ?*

En 1997, sur 100 % des personnes diagnostiquées séropositives, 39 % bénéficiaient d'une couverture sociale au moment de l'annonce, 50 % d'aucune, les autres ne sont pas revenues au CDAG. J'ai reçu 87,8% des personnes sans

couverture sociale en rendez-vous. La proportion est quasi équivalente sur les six premiers mois de 1998. À Bichat, les gens reviennent en très grande majorité pour un suivi social et médical.

*Ne recevez-vous en rendez-vous que les personnes venant d'apprendre leur séropositivité ?*

Non, j'accueille aussi des personnes venues pour le dispensaire anti-vénérien, pour les consultations hépatite C, ou pour les consultations gynécologiques du jeudi matin. Ce dispositif de permanences complète l'activité du CDAG, c'est important. Par exemple, c'est bien pour les femmes qui n'ont pas de suivi gynécologique.

*Existe-t-il une consultation psy ?*

Non, il n'y a pas de psy dans l'équipe. Après l'annonce d'une séropositivité par exemple, nous nous assurons que les personnes ne repartent pas seules sans coordonnées pratiques, sans savoir où aller, vers qui se diriger pour un soutien. Elles savent qu'elles peuvent nous téléphoner quand elles veulent, revenir nous voir. Le cas échéant, nous les orientons vers le psy du 10<sup>ème</sup> étage qui est toujours là.

*Quels sont les autres aspects de votre travail au CDAG ?*

Comme je vous le disais tout à l'heure, je consacre l'autre partie de mon travail à centraliser toute la documentation sur le sida et les MST pour la mettre à disposition du public. Je passe les commandes de brochures de prévention, de préservatifs. Je vais aussi à la rencontre des différents acteurs, associatifs et institutionnels, de la lutte contre le sida. J'essaie également de sensibiliser l'ensemble du personnel de Bichat à l'activité du CDAG par voie d'affichage, ou de rencontres, par exemple lors du 1<sup>er</sup> décembre. Sur ces activités, je travaille en étroite collaboration avec Philippe Léger, infirmier au CDAG.

*Le job vous plaît ?*

C'est une expérience humaine intéressante du fait de la diversité des populations rencontrées.



**Christine Rousselin est l'assistante sociale du Centre de dépistage anonyme et gratuit (CDAG) de l'Hôpital Bichat.**

### INTERVIEW

*Christine Rousselin, quel est le travail d'une assistante sociale au sein d'un CDAG comme celui de Bichat ?*

En réalité, je travaille ici à mi-temps en qualité d'assistante sociale, et je consacre mon autre mi-temps au travail de documentation, d'information et de prévention du public.

Je suis présente lors des consultations et peux recevoir à tout moment sans rendez-vous les personnes qui le souhaitent, la plupart du temps sur suggestion du médecin ou des infirmiers pour les premiers entretiens.

*Quel est alors votre rôle ?*

Vérifier dans un premier temps si les personnes bénéficient d'une couverture sociale leur permettant l'accès aux soins et aux consultations hospitalières. Quand les gens ont une carte de sécurité sociale, ils sont alors pris en charge à 100% dès le moment où ils connaissent leur séropositivité. Nous pouvons alors les orienter aussitôt vers les consultations spécialisées. Dans le cas contraire, il faut les aider à constituer rapidement un dossier de demande d'aide médicale, auprès du département (Ville de Paris) quand il existe une domiciliation, auprès de l'état (DDASS) pour les personnes sans domicile fixe. La prise en charge des soins peut être totale ou partielle. Elle aboutit le plus souvent.




**Le docteur Anne-Claude Crémieux est le médecin responsable du Centre de dépistage information prévention (CDIP) de l'hôpital Bichat, dont dépend le CDAG.**

## INTERVIEW

**Depuis quand existe le CDAG de Bichat ?**

Le Centre a ouvert en octobre 1995, mais nous n'avons emménagé dans les locaux actuels (2<sup>e</sup> étage de la tour moderne), que courant 1996. Dès l'origine, nous avons souhaité constituer une fédération d'activités complémentaires autour du dépistage, de l'information et de la prévention, portée par l'ensemble des services de l'hôpital (maladies infectieuses, dermato, gynéco...). Chaque service participe ainsi à l'activité du Centre, les médecins de l'équipe ayant, pour la plupart, une bi-appartenance. La place d'un tel Centre au cœur même de l'hôpital est essentielle et permet une meilleure articulation entre le dépistage et le suivi. Le fait d'être à l'hôpital offre la possibilité de choisir de manière optimale le début d'un traitement. À cet effet, nous avons mis en place dès juin 1997, avant la circulaire du Secrétariat d'État à la Santé, la possibilité pour les personnes d'un traitement post-exposition au VIH. Aujourd'hui, le CDAG de Bichat est celui qui accueille en France sur l'année le plus de personnes en consultation.

**De qui se compose votre équipe ?**

De 14 médecins, de 2 infirmiers, d'une assistante sociale, et d'une secrétaire médicale.  sont volontaires et très motivés par l'activité du Centre.

**Comment s'organise l'équipe ?**

Nous tenons des réunions de service mensuelles. C'est l'occasion de faire le point sur les dossiers difficiles et les dépistages de séropositivité, d'harmoniser les procédures AES\* et

RESI\*\*, et de s'assurer du suivi médico-social des personnes. Nous analysons également les statistiques établies par les infirmiers, l'assistante sociale et la secrétaire médicale.

C'est enfin l'occasion de nous recomposer toutes les informations importantes liées au VIH et à l'hépatite C.

**Le CDAG de Bichat a un rôle expérimental important ?**

Oui, nous tenons à rester toujours en éveil par rapport à l'infection à VIH ou l'hépatite. C'est pourquoi nous initiions régulièrement différents travaux de recherche autour de l'épidémie, en collaboration avec de nombreux partenaires (DDASS, sociologues...).

Nous travaillons également avec plusieurs associations d'aide aux malades, comme AIDES qui assure une permanence tous les mercredis après-midi, ou le Sleep'in, un centre d'accueil pour toxicomanes où nous tenons une antenne chaque semaine.

**Que pensez-vous des associations de lutte contre le sida qui s'inquiètent, compte tenu de l'évolution récente et complexe de l'infection à VIH, de voir les médecins reprendre un rôle prépondérant face aux malades, au détriment de ces derniers ?**

Il y a des acquis incontestables dans les rapports entre médecins et malades grâce au travail des associations notamment. Mais les missions évoluent. Le travail d'une association a un effet starter. L'objectif, c'est que le sida soit moins exemplaire, tout en servant d'autres problématiques de santé.

**Comment voyez-vous évoluer l'activité du CDAG ?**

Un système de surveillance au niveau national des cas d'infection va être mis en place prochainement, ce qui permettra la déclaration des nouveaux diagnostics. Dans ces conditions, nous en saurons plus.

\* Accident d'exposition au sang.

\*\* Risque d'exposition sexuelle ou à l'injection.

## QUE FAIRE

### À LA SUITE D'UNE EXPOSITION SEXUELLE AU VIH ?

En cas d'exposition sexuelle au VIH, un traitement précoce et préventif pour éviter un risque de contamination peut vous être proposé si vous consultez un médecin dans un délai de 48 heures maximum après l'exposition.

Passé ce délai de 48 heures, il est conseillé de ne pas tarder pour consulter un médecin et lui permettre de procéder à une antigéminie P24 (permettant de déceler la présence de virus dans le sang dans les 10 jours qui suivent l'exposition), puis un test de confirmation deux mois et demi après.

Sachez, également, qu'un médecin peut, le cas échéant, diagnostiquer une primo-infection (dans les 15 jours qui suivent l'exposition) et vous proposer un traitement précoce.

Plus tôt le diagnostic de séropositivité est établi, plus vite vous pourrez bénéficier d'un traitement efficace.

Pour tous renseignements et adresses : Sida Info Service au 0 800 840 800 ou 3614 CRIPS.

Salle d'accueil du CDAG.



Credit photo : Christine Rousselet

## LES HOMOSEXUEL/LES ET LE SIDA

### FORUM RENCONTRE : S'INFORMER, S'EXPRIMER, PRENDRE SOIN DE SOI

Débats mensuels organisés par le Centre gai & lesbien de Paris, Sida info service, Illico, Kiosque info sida. Tous les troisièmes jeudis de chaque mois à partir de 20 heures au Centre gai & lesbien 3, rue Keller Paris 11<sup>e</sup> Éric Lamien, un des rédacteurs en chef du mensuel Ex Aequo, sera l'animateur des débats.

**21 JANVIER : Vivre avec son traitement**

**18 FÉVRIER : La ou les sexualités des séropos**

**18 MARS : Impact du sida dans la construction de l'identité gaie**

**Moments d'entretien  
avec un médecin  
(consultations pré et post-test).**

**NOVEMBRE 1998**

Un jeune homo, 25 ans, mis sous bithérapie trois mois avant dans le cadre d'un RESI, il vient chercher les résultats d'une antigénémie P24 et surtout du test de confirmation. Négatifs. Il n'a pas l'air complètement rassuré. « Vous savez, docteur, c'était une fellation à risque, je mets toujours des capotes pour la sodomie ». « Je flippe sur les fellations mais je n'arrive pas à utiliser de capotes pour les fellations ».

Une jeune fille, black, 16 ans et demi. À un seul partenaire. C'est la deuxième fois qu'elle vient faire un test, le premier c'était au début de l'année, quand elle s'est faite avorter. Elle a eu un rapport sans capote avec son copain il y a 5 mois.

Un jeune mec 18-19 ans, le petit copain de la fille d'avant, il vient faire son premier test de dépistage. A eu cinq partenaires dans l'année, et jure que tous ses rapports étaient protégés. Bute sur la question du médecin « êtes-vous hétéro, homo, bisexuel ? ». Il ne sait pas ce qu'hétéro veut dire, le médecin lui explique.

Un jeune homme, la trentaine, vient chercher ses résultats. HIV et antigénémie P24 négatifs. Il doit revenir faire un test de confirmation dans quelques semaines. Il est gardien de prison et s'est fait mordre par un détenu séropo.

Une jeune femme, 30 ans, vient pour un premier test. Son dernier rapport non protégé remonte à septembre. Elle est là à la demande de son ami, très inquiet. Ensemble ils n'utilisent pas de préservatifs.

Un jeune homme, 30 ans. Il est marié et a trompé sa femme avec la jeune femme précédente qui est donc sa maîtresse. C'est son premier test, il est très angoissé. Il a des boutons sur les testicules et des douleurs au bas ventre qui gonfle. Il explique aussi être constipé depuis l'apparition des boutons. Le médecin lui conseille de consulter un gynéco.

Une jeune fille, 26 ans, premier test. Elle sort d'une relation de 10 ans avec un copain, elle a un nouvel ami qui a essayé les capotes mais ça n'a jamais marché. Elle ne pense pas qu'il est séropositif car il a l'air sérieux « même si cela ne se voit pas sur son visage ». Elle est sûre que les garçons hésitent à mettre des capotes, sauf les homos. « Les filles se font avoir comme ça ». Quand elle pratique la fellation, c'est sans capote. « Mais ce n'est pas le genre de chose qu'on fait dès le premier rendez-vous ! ». Elle se méfie d'Internet, que les garçons utilisent pour faire des rencontres. Pour éviter la tentation « il vaut mieux ne pas faire rentrer Internet à la maison ». Non, elle n'a pas encore de tatouage, pas de piercing non plus « j'ai lu un article qui dit qu'il y en a qui s'en mette pas que dans le nez ». Elle sourit.

*Alexis Meunier*

**Merci à toute l'équipe du CDAG de m'avoir accueilli chaleureusement pour réaliser ce dossier au cours des mois de novembre et décembre.**

**NB :** La première partie de l'enquête a été publiée dans le numéro du mois de décembre.

**LES PERMANENCES D'OUVERTURE DU CDIP  
Centre de dépistage information prévention**

**Consultations CDAG sans rendez-vous**

Lundi .....	10 h 30 - 13h30 / 16 h 30 - 19 h 30
Mardi .....	16 h 30 - 19 h 30
Mercredi (présence d'un volontaire de l'association AIDES) .....	16 h 30 - 19 h 30
Jeu di .....	10 h 30 - 13 h 30 / 16 h 30 - 19 h 30
Vendredi .....	10 h 30 - 13 h 30

**Consultations Dispensaire Anti-Vénérien sans rendez-vous**

Lundi .....	16 h 30 - 19 h 30
Mardi .....	10 h 30 - 13 h 30
Jeu di (dont gynécologie le matin) .....	10 h 30 - 13 h 30 / 16 h 30 - 19 h 30
Vendredi .....	10 h 30 - 13 h 30

**Consultations hépatite C sur rendez-vous**

Mardi .....	16 h 30 - 18 h 00
-------------	-------------------

**POUR TOUT RENSEIGNEMENT, TÉLÉPHONE : 01 40 25 84 34**

**QUELQUES  
STATISTIQUES  
SUR LE CDAG  
DE BICHAT**

Sur 100% des personnes venant en consultation au CDAG, 10% ne viennent jamais chercher leur résultats.

Pour le premier semestre 1998, 2 020 personnes ont effectué un test, 42 ont été diagnostiquées séropositives, soit 2 %. Parmi ces dernières, 74 % étaient des hommes, 26 % des femmes. Chez les hommes, la proportion d'hétérosexuels est un petit peu plus importante que celle d'homosexuels. 31 % des personnes (hommes et femmes) séropositives étaient originaires de France, les autres principalement des pays d'Afrique et d'Amérique du Sud (ce qui s'explique principalement par la situation géographique de l'hôpital Bichat, et la proximité des boulevards extérieurs où se prostituent de nombreuses personnes originaires de ce continents).

La moyenne d'âge des personnes séropositives en 1997 était de 32 ans.

En 1997 (de juin à décembre), 50 personnes (39 hommes et 11 femmes) sont venues consulter le CDAG dans le cadre d'un RESI (risques d'exposition sexuelle ou à l'injection), 22 d'entre elles n'ont pas été traitées. Les 28 autres ont bénéficié d'un traitement d'urgence préventif. 25 ont bénéficié d'une bithérapie, 3 d'une trithérapie. À l'issue du traitement aucune n'a été diagnostiquée séropositive. Les homosexuels étaient majoritaires parmi les hommes.

# ZIMBABWE (suite)

A D O M I C I L E z

Depuis plusieurs mois, nous vous informons et nous avons fait appel à vous pour soutenir l'action de l'association GALZ (association de gais et de lesbiennes du Zimbabwe) et d'Amnesty Internationale qui tentent de mettre fin aux discriminations dont ils sont l'objets.

L'action internationale et nationale semble porter ses fruits. À l'assemblée du Conseil mondial des églises (WCC) qui se déroulait le mois dernier à Harare, capitale du Zimbabwe, le révérend Paul Sherry a pris la parole en ces termes : « Les gays et les lesbiennes ne sont pas seule-

ment victimes de discriminations, ils sont emprisonnés, torturés, parfois même assassinés... Le silence du WWC dans un contexte aussi choquant est assourdissant. » Sa déclaration a été applaudie par la majorité des participants. Les discriminations à l'égard de la militante Tsitsi Tiripano se sont atténuées. En revanche le militant Keith Goddard risque toujours de 2 à 7 ans de prison pour l'accusation fallacieuse de « sodomie sous la contrainte. »

Nous vous demandons encore une fois d'écrire au président Mugabe pour lui

demander d'abandonner les poursuites contre Keith Goddard, de cesser d'attiser les sentiments anti-homosexuels dans son pays, d'abroger toute loi qui mène à une discrimination contre des personnes à cause de leur orientation sexuelle. Ceci en des termes courtois mais fermes.

Écrivez à : **Président Robert Mugabe**

**The President's Office**

**P bag 7700, causeway**

**Harare - Zimbabwe**

## SOUHAITEZ BONNE ANNÉE A TELERAMA !

Depuis les débats sur le pacs, on ne compte plus les variations sur les homosexuels comme menace pour l'humanité et la civilisation : la reconnaissance de l'homosexualité mettrait en péril le renouvellement des générations. C'est ainsi que, dans le *Télérama* du 2 au 8 janvier 1999, une longue interview de Pierre Legendre nous offre quelques considérations sur le sujet. Le magazine résume ainsi sa pensée : « Pour l'historien du droit, la société a besoin de repères et de limites, afin que la raison s'épanouisse. Il se pose ainsi en défenseur des lois, contre le militantisme antitabou ou le recours à la science, qui masquent la peur de penser et évitent de se poser la question fondamentale : pourquoi vivre ? » La réflexion de Pierre Legendre qui présente des arguments et des analyses intéressants rejoint pourtant les clichés réactionnaires les plus éculés. Ainsi à propos de l'éthique et de la science s'exclame-t-il : « Quelle éthique, quand un avis en vaut bien un autre dans la foire sociale aux discours, quand la chirurgie du changement de sexe se livre par le monde à ses pratiques insensées, quand la porte de l'humanisation est par avance fermée à des masses de jeunes ? »

Le transsexualisme comme symptôme de la dégradation de l'éthique et comme indice de la folie scientifique, Pierre Legendre donne dans la finesse. Il faut dire que celui-ci s'inquiète de la remise en cause de « la différence des sexes ». Notre société manquerait au devoir de maintenir les tabous et ceci parce qu'un « militantisme antitabou » est à l'œuvre. Vous l'avez compris, le militantisme antitabou, c'est nous (entre autres). Et les conséquences de ce militantisme ne sont pas minces. Reprenons le cheminement logique de l'interviewé.

Pierre Legendre commence par affirmer que « nous sommes tous des homosexuels » puisque la relation œdipienne que l'enfant entretient avec sa mère se fait en amont de la conscience de la différence des sexes. Pour la suite, le choix d'un objet amoureux de même sexe doit rester l'affaire du privé. A contrario, le pacs met en danger la reproduction, la préservation de l'image du père et de la mère. Pierre Legendre rejoint ainsi Christine Boutin et ses

choristes dans leur argumentation antipacs. Jusqu'ici l'argumentation est des plus banales. La chute, elle, ne l'est pas : « Investir là-dedans, c'est investir dans la violence de demain, la violence qui est toujours le lot de la perte des repères. »

Le pacs aboutissant à la « violence de demain », les amalgames en forme de prophétie de Pierre Legendre expriment une vision ultra-réactionnaire. De même que le rapprochement assez effrayant qu'il effectue entre les militantismes basés sur « l'individualisme » (sans qu'ils soient nommés, on devine en ligne de mire les féministes, les homosexuels, etc.) et le totalitarisme : « Nous sommes fatalement les héritiers de l'abolition des limites. Les expériences totalitaires ont perverti le fonctionnement de la logique des images. » En clair, les militantismes qui remettent en cause l'organisation traditionnelle de la société suivent une logique identique à celles du nazisme et du communisme qui ont subverti les limites morales de l'humanité.

Visiblement *Télérama* n'a pas été insensible aux « sirènes de l'Apocalypse » (le terme est purement ironique, jamais Pierre Legendre n'emploie ce mot). On peut se demander pourquoi le journal a consacré six pleines pages à cette interview, pourquoi la journaliste insiste à ce point sur la question du pacs. Peut-être la réponse se trouve-t-elle dans l'iconographie de l'article. Pour illustrer la dernière page, une photo montre deux bras d'hommes qui se tiennent la main. Tous deux tatoués, la poche du jean et le T-shirts déchirés. N'importe où ailleurs cette photo n'aurait pas posé problème. Ici le sens de la photo est clair : l'homosexualité, c'est la dégradation de la société et le tribalisme. En légende de photo, *Télérama* a ajouté cette citation de Legendre : « Par la voie du pacs, on franchit un pas de plus dans l'idéologie antitabou. »

Nous vous invitons à rappeler à *Télérama* que l'homophobie, même joliment dite, n'est pas une position moralement défendable et que les propos reproduits dans ses colonnes sont une insulte aux homosexuels et à ceux qui défendent leurs droits, que l'amalgame entre notre militantisme et des formes de totalitarisme est inacceptable.

Écrivez, faxez ou e-maillez à Alain Rémond, rédacteur en chef : 36, rue de Naples, 75378 Paris Cédex 08. Fax : 01 48 88 45 87. Internet : <http://www.telerama.fr>

# LE MÔME

des lesbiennes à suivre  
d'Alison Bechdel



Pour connaître l'ensemble des aventures des lesbiennes à suivre, adressez un chèque de 123 francs (105 francs + 18 francs de frais de port) aux Éditions Cyprine, 14 rue Saulnier - 75009 Paris.

# Y A DU SOLEIL !


cinéma  
CULTURE GATE

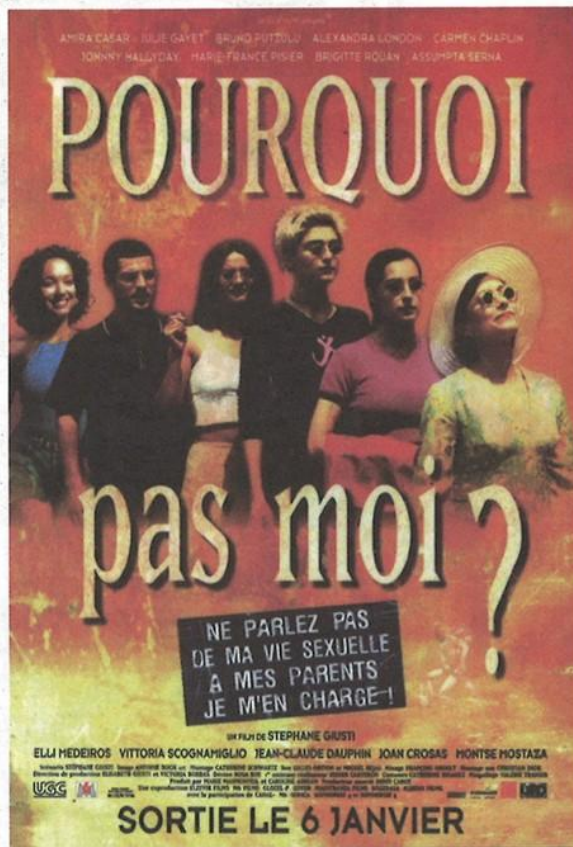
## ENFIN UN SOUFFLE DE LÉGÈRETÉ ET DE JOIE DANS LE CINÉMA GAI FRANÇAIS !

Ça y est : l'anti-*Pédale douce* est sorti. Je me demandais, il y a quelques mois, comment certains homos pouvaient trouver drôle un film qui était à peine moins homophobe qu'il n'était misogyne, comment on pouvait avaler une histoire où le pédé de service est un éternel impuissant de l'amour, occupé à saccager la seule passion qui se profile à l'horizon, et où l'héroïne doit s'échapper de la communauté gaie pour enfin trouver le bonheur dans les bras du macho borné qui l'avait traînée dans la boue. Le cauchemar est fini et le cinéma français nous livre cette fois-ci une comédie dans le vaine des *Beautiful thing* et autre *Incredible story of two girls in love*.

Se basant sur un canevas assez simple (de jeunes homos organisent un repas pour annoncer leur homosexualité à leur parents), *Pourquoi pas moi ?* est un film homo, je dirais même lesbien. Pas un film sur l'homosexualité mais un film homosexuel, pas une comédie animalière où les homos font tapisserie vivante mais une comédie où l'homosexualité irradie, rayonne, illumine pour finalement exploser en apothéose lesbienne (y-a-t-il encore une hétérote à l'écran ?). Tout y est de ce qu'on attend et la surprise pourtant dynamite les attentes. Dans l'esprit de la comédie écrite et colorée, le film est une réussite, en partie grâce à un scénario qui renverse le jeu initialement annoncé : l'arroseur arrosé, les parents qui surpassent leurs enfants au grand jeu du coming out. Et voilà les enfants terribles sidérés par leurs parents indignes. Pas mal.

La moindre qualité du film n'est pas celle-ci : avoir réussi une comédie grand public sans trahir personne, faire de la pédagogie sans vulgariser ni ennuyer.

Marine Rambach 



## UN FILM EN FAMILLE

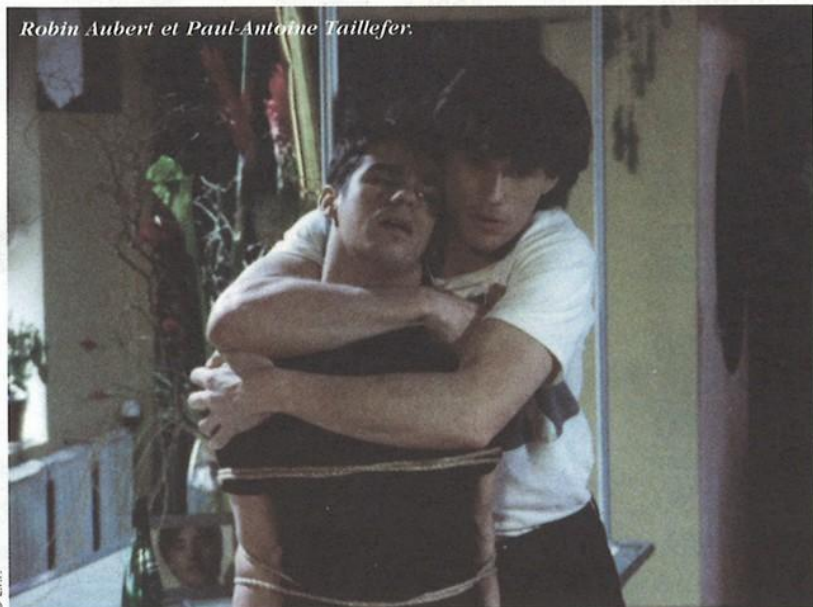
Épicentre Films, une toute jeune maison de distribution aux coups de cœur que nous souhaitons longuement militants, présente au public français *L'Escorte*, premier long métrage du Québécois Denis Langlois. *L'Escorte* est un film tout simple, un film émouvant, sans autre prétention que celle de la sincérité. Bien sûr, les ficelles sont grosses parfois, qui nous tirent les larmes d'un sida un peu vieilli, qui donnent au magnifique et unique personnage féminin figure un peu caricaturale. Bien sûr, on aurait aimé que Denis Langlois pousse plus loin son jeu de mise en abîme de la caméra. Mais comment ne pas reconnaître l'émotion à chaque image ? Ne pas la voir, refuser de s'en imprégner, c'est ne plus savoir l'impudeur des sentiments. Et j'entends déjà les critiques d'une presse gaie parfois un peu snobinarde (j'espère me tromper) qui ne verra pas assez de politique, qui cher-

chera en vain la subversion. Mais reprocher à *L'Escorte* de ne pas renverser les codes et s'en arrêter là, c'est refuser une sincérité et des doutes qui nous chamboulent tous, c'est se cacher derrière une pudeur frileuse et hautaine. C'est également ne plus savoir qu'on va tous aux chiottes et que la vie, quoiqu'on en dise, est faite aussi de ces petites banalités, de ces bonheurs bout-de-choux et de ces grandes cicatrices que montre le film. *L'Escorte* raconte un pan de vie de pédés quelconques, d'un couple et d'une bande de potes que beaucoup d'explosions de non-dits et un chouilla d'insolite musclé vont un peu bouleverser. Comme ça, pour voir, hasard des circonstances, révélation des rencontres et poids du passé. C'est un film à aller voir pour retrouver la joie simple d'une petite larme au coin de l'œil... Et en cadeau, la scène finale nous facilite le retour à dehors : elle est kitsch +++

Catherine Deschamps.

*L'Escorte*, de Denis Langlois, Québec, 1997. Avec Marie Lefebvre, Paul-Antoine Taillefer, Éric Cabana, Robin Aubert. Sortie en France le 6 Janvier 1998.

Robin Aubert et Paul-Antoine Taillefer.



© E.P.P.

GRAND  
BAL  
COSTUMÉ

# 2<sup>e</sup> Carnaval

interlope

DES GAIS MUNETTE

VENREDI **12 février**  
DE 22H À L'AUBE

À L'ÉLYSÉE MONTMARTRE

72, BOULEVARD DE ROCHECHOUART  
PARIS 18<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> ANVERS  
ENTRÉE + CONSO : 100F  
PRÉ-VENTE : 80F\*  
\*RENSEIGNEMENTS : 01 40 01 98 03



Graphisme : Francis Lachance

AVEC LE SOUTIEN DE  
La Boîte à Frissons & Le groupe ILLICO

## OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS !

0836691199 réseau n°1 gays code 2021	0836657030 annonces n°1	0836688081 réseau travesti code 2021	0836688818 ligne gays code 2021
0836683939 réseau hommes	0836653030 travestis	0836683030 réseau bi	0836653939 annonces gays
0836656836 trav./drag queens	0836657150 vrais hommes	0836653838 le réseau mecs	0836655678 infos réseaux
0836657154 annonces beurs	0836657152 à plusieurs	0836657151 hommes mûrs	0836688838 ligne travs. code 2021
0836657159 annonces jeunes	0836657153 annonces blacks	0836657070 mecs mecs	
0836657370 TTBM	0836657155 asiatiques	0836657156 cuirs et motards	
0836657350 pompiers	0836657160 domination	0836657157 musclés	
0836657380 échangistes bi	0836657310 uniformes	0836653050 mecs mariés	
0836657390 débutants	0836656534 réseau gays	0836657260 éducation anglaise	
0836657406 exhib/voyeurs	0836696050 boîtes aux lettres	0836657280 talons aiguilles	

**3615  
ALLOGAY**  
Le 1<sup>er</sup> minitel gay  
qui parle !

## Lecture du mois de décembre : voyages. Avec plus ou moins de bonheur, toujours avec plaisir ; de la Tunisie au Sri Lanka en passant par le Liban, puis retour à Paris Les Halles.

■ Les garçons sont tous jeunes, beaux dans *Un poisson sur la balançoire*, ils adorent faire l'amour. Deux volumes qui sentent le rêve et la nostalgie. Dans ce monde d'adolescents tunisiens machos, Sofïène, l'instigateur de jeux érotiques qui font découvrir à ses copains le sexe, porte haut son goût pour la soumission devant ses amants oscillant entre leur désir d'un garçon facile et de filles inaccessibles. Tout se termine toujours mal dans ce livre, comme si la cruauté était nécessaire à l'apprentissage de l'amour. Le livre refermé on se souvient un moment des beaux corps, de l'amour dans la chaleur, des longues plages tranquilles, du drame... Puis on oublie vite laissant l'auteur seul avec ses souvenirs.

■ Détour par le Liban avec un petit juif à Beyrouth dans les années cinquante dont l'histoire semble faire corps avec la guerre. Difficulté de vivre juif là-bas ; hésitation de sa personnalité entre garçon et fille jusqu'à son initiation au bordel en attendant son initiation religieuse. Sa mère présente, son père absent de la maison, hantant les salles de jeux jusqu'à sa ruine. Un personnage qui se retire en lui-même jusqu'à une étrange clandestinité. *Clandestin* de Sélim Nassib est un très beau livre, une autobiographie claire et poétique qui ne triche jamais avec le lecteur.

■ Sri Lanka. *Drôle de garçon* de Shyam Selvadurai nous entraîne dans l'univers du film *Ma Vie en rose*. Le petit Arjie n'aime jouer qu'avec ses cousines et surtout pas avec les garçons aux jeux violents et stupides. Il découvre la vie, les interdits qu'il a besoin d'enfreindre pour affirmer ses désirs, les doutes, le mal de vivre qui s'envolent lorsqu'il tombera amoureux d'un garçon de son âge. Un malaise parallèle au mal de son pays répercuté par des tensions politiques et ethniques. Le livre est à deux vitesses : d'un côté l'évolution de ce garçon et de l'autre le mal de la société. Les deux documents pourraient être intéressants mais n'arrivent pas à faire corps, ils se perturbent, s'alourdissent l'un l'autre.

■ Retour à Paris avec un roman policier qui nous fait visiter le quartier des Halles d'hier et d'aujourd'hui. La violoniste était lesbienne. Mais qui a tué la violoniste ? Quelques réflexions agacent. Enfin le roman est bien mené et on le lit avec plaisir.

Evet-Chehib Djaziri, *Un poisson sur la balançoire*, Gai-Kitsch-Camp ; I : 260 pages 130 francs ; II : 124 pages 89 francs.

Sélim Nassib, *Clandestin*, Baland, 160 pages, 79 francs.

Shyam Selvadurai, *Drôle de garçon*, Laffont, 300 pages, 149 francs.

Montferrand-Perrin, *Ne tirez pas sur la violoniste*, Double Interligne, 200 pages, 80 francs.

■ Flammarion sort dans la collection « Générations » un très beau livre sur les garçons. C'est le titre : *Les garçons*, modes et fantômes des Années folles. Le livre est beau, les illustrations superbes, la mise en pages élégante. Et ça n'est pas tout. C'est une formidable étude, documentée, sérieuse sur un phénomène de mode qui, né spontanément entre les deux guerres, a dépassé les créateurs, couturiers, coiffeurs qui ont dû s'y soumettre après, pour la plupart, une stérile résistance.

Ce livre montre que la féminité devait sortir du carcan que lui a longtemps imposé la mode. Des choses que l'on sait aujourd'hui et dont l'auteur nous retrace la genèse avec talent et rigueur.

On y côtoie Colette, Simone de Beauvoir et autres, féministes ou lesbiennes, ou les deux, ou tout simplement femmes qui se battent pour leur indépendance.

Un document indispensable ; une leçon de passé qui éclaire le présent.

Christine Bard, *Les garçons*, Flammarion, 160 pages, relié, 149 francs.

■ Le rapport de l'écrivain avec le texte, la lettre, le mot, la pensée sont le sujet du livre de Patrick Drevet, *Le Vœu d'écriture*, modestement sous-titré « petites études ». Drevet est l'homme du

mot juste, de l'expression dans toutes ses dimensions, artistique, spirituelle, charnelle. Le livre est dense, ardu, brillant. Saluons-le ici tout particulièrement pour quelques pages superbes sur l'homosexualité dans son œuvre, la richesse que lui apporte l'étrange alchimie de la différence et de la similitude. « L'homosexualité est ce qu'il y a de meilleur en moi parce qu'elle est une réalité qui remet en cause [...] la nature que nous attribuons au désir et le sens que nous donnons à l'amour. »

Patrick Drevet, *Le Vœu d'écriture*, Gallimard, 176 pages, 85 francs.

■ Jouhandeau nous a livré son premier livre à l'âge de trente-trois ans. *La Jeunesse de Théophile* est déjà toute l'histoire de l'auteur dont l'œuvre est essentiellement autobiographique. Chaminadour (Guéret, sa ville natale) est le cadre des premières découvertes du jeune Théophile. Il connaît la différence avec une difformité de la lèvre que le prêtre qui le baptise appellera « le baiser de Dieu » mais ses camarades de classe « bec de lièvre » puis d'autres dans la difficulté d'être dans un quotidien morne dont le mystique ne peut pas toujours l'éloigner ; enfin, plus tard dans son goût des garçons qui l'oppose à sa confession profondément chrétienne. Il s'en

## livres

DU MOTS

arrange en disant que les portes de l'enfer et la bêtise humaine ne sauraient prévaloir sur sa vie intérieure.

La jeunesse de Théophile c'est l'enfance entre des femmes : tante Ursule, Jeanne, M<sup>me</sup> Alban ; une étrange initiation pour se tenir éloigné de la boucherie de son père.

Un style coupant, précis, un récit ironique et mystique ; une vraie merveille rééditée pour vous permettre de mieux connaître ce grand auteur, ou un excellent point de départ pour le découvrir.

Marcel Jouhandeau, *La Jeunesse de Théophile*, Gallimard, 236 pages, 59 francs.

■ Fin 1998, dans le cadre de l'anniversaire de l'abolition de l'esclavage, un hommage important a été rendu à James Baldwin, écrivain et militant noir américain et homosexuel.

La sortie du livre *Le Gardien des âmes*, autobiographie de Jimmy (le surnom de Baldwin) et sa vie à Saint-Paul-de-Vence avec Bernard, son amant, complète l'événement.

Le livre est un peu long mais retrace avec précision la vie, la pensée et l'action de l'écrivain ; ses rencontres avec Vian, Genet, Yourcenar, etc.

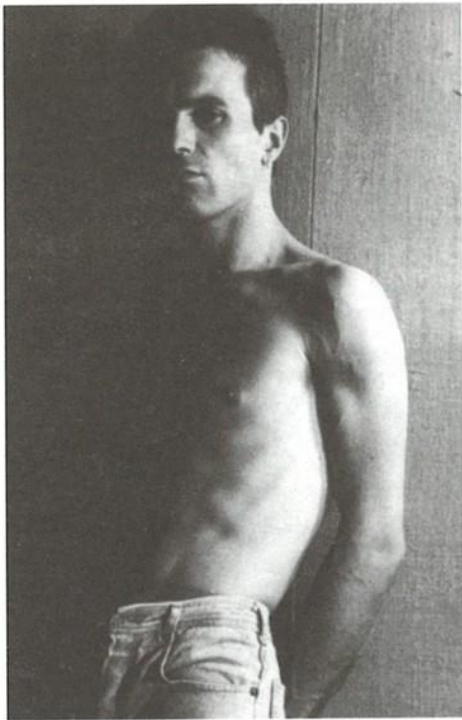
Qu'il soit l'occasion de lire ou relire ce grand écrivain qu'a été Baldwin. Parmi ses essais : *La Prochaine fois de feu*, *Personne ne sait mon nom* ; ses romans : *Giovanni mon ami*, *Un autre pays* ; ses nouvelles : *Face à l'homme blanc*.

Alain Roulier, *Le Gardien des âmes*, France Europe Éditions Livres, 632 pages, 149 francs.

Marc Heru



# BRUNO OU LA PRIORITÉ SOCIALE



**Bruno a assuré  
la permanence  
sociale du  
Centre gai  
& lesbien  
pendant trois  
ans et demi.  
Au moment  
où il met fin  
à cette activité,  
il nous dresse  
son bilan.**

## *Quel regard portes-tu sur le service social du Centre gai et lesbien ?*

Au début, j'ai pensé que deux permanences par semaine de 2 heures chacune seraient largement suffisantes, mais très rapidement, je me suis rendu compte que nous étions loin de pouvoir répondre à l'énorme demande, pourtant il a fallu faire avec. En trois ans et demi, j'ai vu le travail social au Centre changer souvent de physionomie. Il y a eu la question de la professionnalisation : j'ai d'abord été volontaire puis j'ai été engagé. Ensuite nous sommes passés à deux assistants : j'ai proposé à Isabelle de prendre la permanence du lundi de manière à assurer aussi une mixité dans l'accueil social. Un peu naïvement, je pensais que les femmes iraient voir Isabelle et que les hommes préféreraient me voir. Je me suis vite aperçu que ce n'était pas si simple et que tout dépend de la confiance que l'on instaure, parfois dès le premier rendez-vous et de cette qualité d'écoute qu'il faut savoir développer.

## *Le service social du centre a-t-il une grande utilité ?*

Oui : on a commencé à un moment où le sida, on était en plein dedans. Il n'y avait pas encore les nouvelles thérapies, on voyait beaucoup de séropositifs et de malades, ainsi que des homos de banlieue pas nécessairement bien informés. Puis le profil des usagers a changé : moins de séropos, et de plus en plus de problèmes sociaux classiques mais toujours difficiles. Les usagers cherchent un interlocuteur auquel ils puissent dire « je suis homo » alors qu'avec un autre assistant social ils craignent un jugement de valeur. Cette approche permet que nous prenions en compte la question de la sphère intime, ce qui est crucial. On voit sans cesse des problèmes de logement : des jeunes qui débarquent de province avec juste l'adresse du centre et leurs valises.

## *Quel bilan fais-tu de ton activité pendant ces années ?*

Je suis extrêmement fier d'avoir effectué ce travail pendant trois ans. Ça m'a apporté beaucoup par rapport à mon identité d'homosexuel, cela m'a révélé beaucoup de choses que je ne soupçonnais pas. Je connaissais les problèmes sociaux, un peu le sida, mais ce que j'ai vu m'a renforcé dans ma conviction que le Centre doit faire du social une priorité. J'ai été très touché par ce que j'ai appris avec les personnes séropo-

sitives, la confrontation avec la maladie et la souffrance. Avant j'avais un ami séropo, j'étais bien informé mais pas exactement touché. Beaucoup d'usagers sont morts. Les jeunes qui arrivent tout seuls, ça me touche aussi : moi-même, je suis parti de chez mes parents à cause de mon homosexualité. Il a fallu que je travaille avec ça, que j'apprenne à ne pas mélanger le travail et les confidences, l'amitié. Éviter le côté village. Depuis le début, quand on parlait de moi, on disait que j'étais un garçon froid. J'essayais simplement de me protéger pour protéger les gens et cela fait partie de mon travail d'avoir suffisamment de recul pour mieux aider les usagers.

## *Pourquoi arrêtes-tu d'assurer cette permanence ?*

Trois ans et demi, c'est long, c'est même très long, mais l'usure n'explique pas tout. J'estime qu'il est grand temps que le Centre repense sa politique sociale, les permanences de 18 à 20 heures ne nous permettent pas de joindre les autres services sociaux et donc d'effectuer un travail de réseau réellement efficace. Accueil social, oui bien sûr, mais aujourd'hui il faut pouvoir faire de l'accompagnement et ces quatre heures hebdomadaires ne suffisent pas. L'intérêt du travail au sein du Centre est évident. Le respect des personnes et de leur dignité est une chose acquise par les volontaires ; malheureusement ces derniers ne sont pas tous formés pour répondre, souvent dans l'urgence, aux problèmes sociaux, travail, logement, etc. Si le jeune dont je parlais tout à l'heure débarque un vendredi, les mesures seront prises mais la permanence ne sera pas forcément sollicitée ; nous avons donc beaucoup de mal à effectuer un véritable suivi des dossiers et des parcours.

Ma démission est aussi une révolte vis-à-vis de ce fonctionnement et je crois qu'elle a été comprise au sein du Centre puisqu'un groupe de travail s'est constitué pour redéfinir la politique sociale du Centre en 1999. J'en ferai partie. Je ferai donc ce qui me correspond plus aujourd'hui, du conseil et peut-être de la formation pour transmettre mon expérience et mon savoir et surtout pour créer ce nouveau à l'accueil social.

*Propos recueillis par Marine Rambach et Nathalie Millet*

Bruno nous quitte donc sans nous quitter. Je souhaiterais le remercier publiquement pour son implication et rendre hommage aux qualités professionnelles et humaines qu'il a mises ainsi à notre service. Merci à toi.

*Nathalie Millet  
Présidente du Centre gai & lesbien*



## NOUS DEVONS INVESTIR LES FACS

On doit saluer la démarche pionnière de ces quelques étudiant/es qui ont implanté (ou sont en train d'implanter) des associations d'étudiants homos dans leurs facs. C'est en effet un pas important qui est ainsi franchi pour la reconnaissance de notre place dans ce pays.

Il y eut bien le Gage<sup>1</sup>, au début des années 80, mais il est remarquable qu'il fut toujours domicilié dans une librairie, et se réunissait dans un bar, tous deux situés dans le Marais. Bref, toujours hors de la fac.

On peut déjà tirer quelques réflexions de ces expériences.

Tout d'abord, on aurait pu penser, a priori, et naïvement sans doute, que l'université accueillerait sans trop de problèmes les homos. La fac n'est-elle pas, quand elle est fidèle à sa vocation, un espace de réflexion, de liberté d'expression, et de discussions, dégagée du poids de la famille, de la religion, du monde du travail, des partis politiques, ainsi que des grands médias de masse ?

Il convient ici de distinguer les profs de l'administration. C'est cette dernière que les associations doivent affronter. Elle refuse que l'association soit domiciliée dans la fac. Elle offre le visage de son conservatisme, et de son homophobie, à travers les différentes formes de résistance : de la plus hypocrite, euphémisée, prétextant des impossibilités extérieures au problème (pas de places), à la plus franche (« Pas de ça chez nous ! »). Du décalage entre ce qu'on dit quand on a les gens en face, à la fausse politesse des courriers.

Les profs acceptent des étudiants homos. Mais la création de départements de recherche spécifiques risque fort, parce qu'elle remet en cause de fait l'organisation du champ des disciplines (et leurs contenus), de se heurter à des résistances plus ou moins déterminées.

Face au refus des administrations, les stratégies adoptées divergent. Aymeric Rajon de Montferrat, avec Étudions Gayment (Nanterre), a choisi de se présenter aux élections. Le résultat obtenu est significatif : 11 % des votants, 3<sup>e</sup> position. Ces votes semblent surtout le fait d'hétéros. La campagne s'est en grande partie adressée à eux pour rappeler, face à la montée des intégrismes (extrême-droite et religieux) les valeurs de respect et de tolérance. Le sens politique de ce vote ne doit ainsi pas être oublié.

On verra bien l'efficacité de l'autre démarche consistant à vouloir s'imposer petit à petit auprès de l'université. Il faut

# DES HOMOS FONT BOUGER LA FAC

*Nous avons souhaité réunir trois associations d'étudiants homos, qui symbolisent une nouvelle génération militante. Car jusqu'à présent il n'existait aucune association de ce genre implantée dans une fac en France !*

*Ils nous parlent de la raison de la naissance de leur groupe, des problèmes qu'ils rencontrent pour s'implanter, des élections (s'y présenter ou pas ?), de leur rapport au politique, et de la visibilité.*

AVEC



Étudions Gayment (Université Paris X - Nanterre)

◀ Aymeric Rajon de Montferrat (fondateur et ancien président) et Alexandre Ducoulombier (président) ▶



DEGEL (Université Paris VI et VII - Jussieu)

Isabelle Marchand (secrétaire) et Clément Turbelin (président)



Homo-Sorbonne

Stéphanie Bacquere (vice-présidente) et Xavier Vu Van Dung (président)

Credits photos : Tom Craig

## NAISSANCES ET IMPLANTATIONS DES ASSOCIATIONS

*Comment est née l'association Étudions Gayment (Nanterre) ?*

**Aymeric Rajon de Montferrat** – J'ai rencontré une jeune lesbienne par l'intermédiaire du Gage<sup>1</sup>, en décembre 1996. Nous avons décidé de faire bouger l'université, car nous étions scandalisés que rien ne s'y passe (concernant les gais). En février 1997 nous avons trouvé le courage de mettre des affiches et d'essayer de constituer un groupe informel.

Les réunions se tenaient à la cafétéria du resto U. Souvent, les participants n'avaient pas grand chose à se dire. Il fallait donc jouer les animateurs. Très rapidement cette copine lesbienne a abandonné ses études. C'était une militante poli-

tique, ce qui n'était pas mon cas, et je crois qu'il était bon que nous nous séparions. Je me suis retrouvé avec le bébé sur les bras, et pendant les neuf mois qui ont suivi j'ai assumé seul le travail de l'association. Personne d'autre ne voulait s'y investir. Peu de monde y croyait.

Je voulais savoir comment les jeunes vivaient leur homosexualité au quotidien, et surtout aborder la question des problèmes psychologiques, et les tentatives de suicide, chez les jeunes gais. Je souhaitais une association proche des étudiants.

Auparavant, j'étais passé par le Gage, auquel je reprochais d'être loin de tout... et d'être, à mon avis, des "intellectuels" assez ennuyeux.

*Enfin, ta ténacité a fini par payer.*

Oui. Petit à petit, les choses ont commencé à prendre sur le campus. Et nous avons eu un

simplement espérer qu'elle ne prenne pas trop de temps, mais surtout qu'elle n'épuise pas des équipes. Car une bonne position aux élections permet une reconnaissance qui s'impose à tous, et des moyens de fonctionnement minimaux. S'ils n'obtiennent pas les résultats escomptés, ces groupes devront en tirer certaines conclusions. On peut ainsi se demander si ce choix ne témoigne pas, malgré eux, d'une attitude timorée, sur le mode du : « si on est gentil on sera accepté ». Or, c'est plutôt en s'affirmant (sans agressivité) qu'on s'impose. On se donne du crédit sans en attendre des autres. Il ne faudrait pas que leurs actions se limitent à des pratiques caritatives, excluant le militantisme. La discrétion ne paie pas. Il est temps d'instaurer, grâce à l'outil des élections, un rapport de force favorable à notre reconnaissance. On remarquera d'ailleurs, dans l'interview, à quel point la peur de s'affirmer mine encore les pensées et les actions.

Ces groupes travaillent/doivent travailler selon deux axes apparemment contradictoires. D'une part, ils réalisent un difficile travail de terrain, pour permettre aux jeunes homos de s'assumer. Ils constatent, loin des rêves de certains, que l'on demeure éloigné d'une homosexualité vécue sans problèmes, sans le poids de la honte. Être gai dans cette société ne va toujours pas de soi. Comme le dit franchement un intervenant : « Être homo, bi, ou trans, on en prend plein la gueule aujourd'hui ! ».

Un local spécifique est un outil important. C'est un espace où chacun à sa place, où il est possible de prendre le temps de rencontrer l'autre, de parler avec lui. On se dégage ainsi du poids du secteur commercial.

Si la convivialité a une grande importance il ne faudrait pas non plus à l'inverse que ce local ne devienne qu'une gentille cafétéria... D'autre part, un travail d'une autre nature mais *tout aussi indispensable* de production de recherches émerge dans le domaine des sexualités.

Cette nouvelle génération militante a bien compris l'importance de la visibilité, de la mixité, de nécessaires relations avec les syndicats, mais sur des bases égalitaires (et donc en restant autonomes à terme).

Fabien Rivière

1. On remarquera aussi dans leur revue, *Gageure* (octobre 1998), que les 11 membres du dernier Conseil sont tous des hommes (pas de mixité) ; que les prénoms ne sont pas accompagnés des noms, que les cursus sont indiqués mais les facs « oubliés », et qu'il y a quelques années ils ont défilés le jour de la Gay Pride avec un masque blanc sur le visage (refus de la visibilité) !

char à l'Euro Pride en juin 1997, puis à la Gay Pride de juin 98.

À la rentrée universitaire, il a fallu essayer de négocier avec un syndicat [la FAX : Fédération des associations de Paris X] l'obtention d'un espace où se réunir. Ça a marché. Mais se réunir dans le local d'un syndicat, c'est une trop grande visibilité pour nos membres. Tout le monde avait peur.

Pour nous faire connaître, nous avons collé des affiches. Il a fallu beaucoup d'énergie, parce que, par peur, personne ne voulait le faire. La particularité de Nanterre, c'est d'être, contrairement aux autres facs, un campus. L'avantage c'est qu'il est beaucoup plus facile de communiquer, mais l'inconvénient c'est que la visibilité est beaucoup plus grande. En effet, les étudiants peuvent plus facilement voir qui va coller une affiche, et retrouver son camarade de TD [travaux dirigés], ou le type qui est en amphi avec lui. Or, la plupart d'entre nous n'étions pas du tout prêts à assumer cette visibilité.

En octobre-novembre 97, je n'en pouvais plus. Je sentais bien que l'association était fatiguée de fonctionner sans local, et surtout qu'il n'y avait qu'un seul rouage, moi ! Cela ne pouvait plus tenir très longtemps. Nous tenions deux à trois réunions toutes les semaines pour essayer de motiver l'équipe. Or, personne n'était motivé<sup>2</sup>.

Le miracle est arrivé avec les élections étudiantes qui ont eu lieu en décembre 97. Dix jours avant nous avons décidé d'être candidat. Il a fallu convaincre les autres, parce qu'ils n'étaient pas du tout certains d'être prêts à tenir des stands, ni convaincus de l'utilité de se présenter : dénaturait-on (ou pas) ces élections en nous y présentant ?

Je leur disais : « Vous savez, il ne faut plus réfléchir ! ». Nous étions dans une situation complètement bloquée, sans aucune possibilité d'avancer. L'université ne voulait franchement pas de nous. J'avais fait en tout quatre lettres de demande de domiciliation, pour obtenir une boîte aux lettres, pour être symboliquement accepté sur le campus. Les responsables avaient toujours refusé oralement, c'est-à-dire qu'à chaque fois un des vice-présidents me contactait pour m'expliquer : « Bah, non, ce n'est pas possible », en prétextant des raisons matérielles qui ne tenaient absolument pas la route.

Et les syndicats nous aidaient d'une façon très molle, sur le mode du « Oui, c'est très bien ce que vous faites mais... bon... ». Je peux le comprendre. Ils ont leurs combats qui n'est pas forcément le même que le nôtre.

Nous nous sommes bien sortis des élections, avec 11 % des suffrages (exprimés), troisième sur sept ! À partir de ce moment-là beaucoup de choses ont changé. Nous avons pris une autre dimension. En terme de représentativité : nous avons obtenu 576 voix, et compte tenu du nombre de votants c'est beaucoup.

Nous avons donc acquis une légitimité, et un local, une ligne de téléphone, enfin le minimum pour fonctionner.

*Même question à DEGEL (Jussieu).*

*Comment est née votre association ?*

**Clément Turbelin** – DEGEL est né sur l'idée de Charles Roncier qui en fut le premier président. Charles était allé au Canada où il avait remarqué que toutes les universités possédaient une association gaie. En revenant il a dit : « Il faut créer quelque chose sur Jussieu », et il a passé une annonce sur radio FG. À partir de là s'est créé DEGEL. Il avait aussi rencontré au MAG<sup>3</sup> Aymeric Rajon de Montferat (Nanterre). L'association s'est créée officiellement le 1<sup>er</sup> décembre 1997, à l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le sida où nous avons tenu un stand sur Jussieu.

Nous avons à peu près la même démarche qu'Aymeric, qui met en avant l'aspect « Comment vivre son homosexualité ». L'association offre plus une réponse à un besoin, qu'un objectif politique défini. C'est peut-être pour ça qu'on ne s'entend pas forcément avec les syndicats, parce que nous n'avons pas nécessairement la même vision des choses. C'est vrai, nous avons un côté militant, mais nous allons aussi à la rencontre des jeunes qui s'assument pas, pour pouvoir discuter, mais pas jouer les psychologues, parce que ce n'est pas notre rôle. Nous essayons de faire passer le message : « Vous savez, être homo vous pouvez le dire, parce que cela ne va tuer personne », et donc permettre aux étudiants homos de vivre correctement.

Notre démarche met en avant la proximité. C'est d'ailleurs le point commun entre toutes nos associations – les trois, peut-être bientôt quatre.

Venir au MAG (qui se réunit au Centre gai & lesbien) n'est pas forcément facile, de même que venir au Centre gai & lesbien. Mais cela constitue une démarche identitaire : on sait déjà qu'on est homo.

Notre association agit avant, en amont, et permet aux jeunes de se demander : « Est-ce que je suis homo ? », de ne plus être tout seul, et de rompre l'isolement, de discuter, pour que ça se passe mieux.

Les jeunes homos ou bi n'auront pas à vivre ce que nous avons vécu, quand il n'y avait pas d'association, quand la seule chose que nous pouvions faire, c'était écouter FG sous la couette, et puis venir un jour au Centre gai & lesbien en ne connaissant personne, en se demandant ce qu'on va faire là.

### *Comment l'implantation s'est-elle passée pratiquement ?*

**Isabelle Marchand** – Des réunions régulières étaient organisées, assez difficilement, parce que nous nous retrouvions dehors à côté d'un kiosque ! Il fallait se reconnaître. Et nous partions squatter une salle dans les locaux de l'université ! Il fallait aussi trouver la salle juste avant. C'était assez délicat !

Puis, nous avons eu le soutien du café L'Epsilon, à côté de Jussieu, qui nous a prêté une cave pour les soirées du vendredi. Nous avons pu nous organiser, et accueillir les gens dans des conditions plus... pratiques. Cela dure depuis septembre 1998.

### *Mais vous avez fait des démarches vis-à-vis de la fac ? Vous avez demandé un local ?*

**Clément** – L'association s'est créée à la fin des élections [de décembre 97], donc nous n'avons pas eu cette opportunité. Il faut maintenant attendre deux ans avant de pouvoir tenter notre chance. Enfin, ce sera la décision de l'association !

Nous avons un soutien de l'intérieur, par une vice-présidente de la faculté qui, elle, a travaillé à l'étranger, et sait que des associations homos s'y créent. Elle soutient ce type d'initia-

Elle nous a expliqué la marche à suivre : « Il est inutile d'aller voir le directeur, de lui envoyer des lettres, de toute manière vous devez constituer un dossier pour passer par la voie royale ». En plus, à Jussieu, énormément d'associations n'existent plus, tout en y étant encore domiciliées. Et ils sont en train de faire le ménage. Si nous essayons de passer par des moyens détournés, nous risquons de nous faire virer manu militari et de ne plus pouvoir avoir recours à la voie officielle (déposer un dossier de domiciliation, pour être rattaché, soit à une UFR<sup>4</sup>, soit à la fac, soit aux deux). Donc nous allons tenter de nous présenter à la fac en passant par la voie des conseils des UFR. On commence à rencontrer les profs qui y siègent.

Nous avons aussi trouvé une UFR avec beaucoup de sympathisants ! L'UFR Géographie-Histoire et Sciences Sociales (GHSS). C'est la seule UFR qui pourrait correspondre à DEGEL parce qu'on se voit mal dans une UFR de physique, ou, encore pire, de biologie moléculaire !

Il y a aussi Psychologie clinique, mais on va éviter...

**Isabelle** – Il n'y a pas que ça ! En Géographie-Histoire et Sciences Sociales, des modules traitent de la femme, de la famille, du racisme. Il existe des affinités.

### *Comment est venue l'idée d'implanter une association homo à la Sorbonne ?*

**Xavier Vu Van Dung** – C'est né d'une amitié ! J'attendais beaucoup en rentrant à l'université, j'attendais de découvrir un nouveau monde, d'acquérir une nouvelle liberté et de m'assumer. Ça, c'était très important.

Donc, j'y ai cherché des gens qui pourraient être de vrais amis. Pas comme au lycée. Je recherchais des gens vrais avec qui j'allais pouvoir faire autre chose que travailler. J'ai rencontré Stéphanie, la vice-présidente de l'association, peu après la rentrée universitaire 1997. Avec une autre amie, Magdaline, nous avons vraiment vécu beaucoup de choses, et nous sommes liés d'une amitié très très forte. Comme Stéphanie et moi étions homosexuels et que nous fréquentions le milieu de temps en temps, c'est-à-dire les coins branchés, comme on dit, nous avons découvert le Marais, et aussi le Centre gai & lesbien. C'est comme cela que Stéphanie en est venue à me proposer de créer une association. En avril 1998 nous avons commencé à coller des affiches, en mai nous avons déposé les statuts.

Nous avons contacté notre directeur d'UFR de Mathématiques et Informatique dont nous pensions qu'il serait habilité à nous délivrer une domiciliation, or ce n'était pas du tout le cas. Sur Paris I, tout est centralisé. C'est le président qui décide.

Nous nous sommes adressés à l'administration qui a refusé de nous domicilier sur l'université.

### *Qu'avez-vous fait à ce moment là ?*

**Xavier** – Nous avons compris que nous allions entamer des procédures administratives complexes et longues, et que cela nous ferait perdre du temps.

Nous nous sommes donc tout de suite adressés au Centre gai & lesbien qui nous a donné sans problème son accord pour une domiciliation. L'avantage du Centre gai & lesbien, c'est qu'il nous permettait d'avoir une salle de réunion. Ce qu'on ne pouvait obtenir de la Sorbonne. Et une boîte au lettre, et la possibilité de nous réunir dans un carrefour associatif important, puisque toutes les associations s'y retrouvent. C'est comme cela que nous avons rencontré Étudions Gayment et DEGEL.

Ensuite nous sommes passés sur radio FG, où nous avons parlé pendant une demi-heure, pour présenter l'association. Cela nous a ramené beaucoup de gens.

C'est vrai que la proximité compte beaucoup, mais nous avons un désavantage, puisque nous sommes dispersés entre plusieurs campus : Tolbiac (13<sup>e</sup>), Panthéon (5<sup>e</sup>), La Sorbonne (5<sup>e</sup>), Saint Charles, Saint Hyppolite... C'est très difficile de se retrouver !

Finalement, ce n'était pas si stupide de se rencontrer tous au Centre gai & lesbien !

La proximité, c'est un objectif à terme. Nous ne pouvons pas faire des réunions toutes les semaines dans les différents centres.

**Stéphanie Bacquere** – Nous avons essayé de mettre un directeur sur chaque centre mais ça n'a pas marché du tout. Nous avons alors souhaité créer des postes de responsables de projets, pour impliquer les gens.

### *L'administration vous a répondu (par écrit) non pas de manière explicitement homophobe, mais en essayant de vous coincer administrativement. J'aimerais bien que vous nous en parliez.*

**Xavier** – Ils pensaient que les procédures administratives allaient ralentir nos actions, voire détruire notre groupe. Or, nous sommes des amis, nous formons un vrai groupe. En parallèle à notre activité, nous menons le combat avec l'administration.

Nous pensons qu'il était pertinent de chercher à avoir une reconnaissance de l'université, que ce n'était pas une perte de temps comme certains l'estiment. Certaines associations pensent qu'il faut tout de suite revendiquer, agir au niveau de la société. Or, si nous n'arrivons pas à convaincre l'université, comment pourrions-nous convaincre la société ?

**Stéphanie** – Quand nous allions voir les gens dans leur bureau ils étaient, oralement, beaucoup plus francs et beaucoup plus homophobes !

### *C'est à dire ?*

**Xavier** – Nous avons donc fait parvenir un courrier au président de l'université, qui ne nous a pas répondu. Ensuite nous avons envoyé un second courrier auquel il n'a pas été répondu. En parallèle, nous nous sommes adressés à la responsable du service de la vie étudiante qui nous a tenu un discours homophobe. Elle nous a d'abord expliqué que notre association n'avait pas le droit d'utiliser le mot Sorbonne, que ça allait nuire à l'image de l'université, qu'elle n'en voyait pas du tout l'utilité... etc. Bon, ça c'était quand on les



Gay Pride de juin 98 :  
Char d'Étudiions gayment.

Comment peut-il se permettre de juger, seul, d'une affaire aussi importante ? Mais bon, il va nous reconnaître d'une certaine façon sans qu'on soit domicilié c'est-à-dire qu'il nous laisse organiser des conférences au sein de la Sor-

bonne. Pour l'année prochaine nous avons un projet pour le premier décembre. Pour d'autres projets, nous emprunterons des amphithéâtres. La domiciliation viendra petit à petit.

L'université Paris I n'est pas très tournée vers l'associatif. Les syndicats sont obligés de se battre pour avoir des locaux alors même qu'ils sont élus !

## L'ENJEU DES ÉLECTIONS

*Est-ce qu'il ne faudrait pas se présenter aux élections ?*

**Xavier** – Même élus, nous risquons de nous retrouver dans un local périphérique, ou très mal placé dans la fac.

*Pensez-vous pouvoir tenir un stand à la Sorbonne ? C'est quelque chose qui est possible ça ou pas ?*

**Stéphanie** – Je vais le faire pour le premier décembre, je ne sais pas encore sur quel centre. Le problème c'est qu'il y a l'extrême droite avec Renouveau Étudiant, qui est présent en ce moment, et qui vient tabasser tout le monde !

**Xavier** – Je pense qu'il faut prendre notre temps, les stands viennent au bout de deux ou trois ans, quand les étudiants commenceront à nous connaître. Il faut y aller progressivement.

**Stéphanie** – Nous sommes beaucoup plus affichage ! Nous placardons tout le temps !

**Xavier** – L'affichage marche beaucoup mieux oui c'est vrai !

**Clément** – Si nous avons un local, il faudrait de toute façon en passer par une phase de structuration et de définition des objectifs. Si nous ne réfléchissons pas à notre démarche, à la structure interne, nous avons toutes les chances de n'exister pas très longtemps !

**Isabelle** – Nous mûrissons au sein de l'association. Nous devons mener une démarche personnelle.

**Clément** – Comme les étudiants ne restent pas forcément longtemps, l'association doit pouvoir demeurer indépendamment des individus. Il est important de lui donner une structure assez rigide

pour qu'elle puisse exister. Ce n'est pas seulement des statuts, c'est aussi des pratiques, des habitudes, des coutumes, beaucoup de choses.

Pour l'instant, nous n'en sommes pas encore là. Nous en sommes tous au stade expérimental : l'affichage, la réflexion pour (savoir) ce qui marche. C'est pourquoi nous essayons de nous réunir entre nous pour essayer de structurer un peu tout ça... pour comparer nos expériences.

**Aymeric** – J'aurais souhaité revenir sur la question des élections. Pour nous, le débat est clos : on a vu avant, on a vu après, c'est sans comparaison ! Maintenant, la question se pose de savoir si on se représentera dans l'avenir, mais c'est un problème qui se posera en novembre 99 !

Au moment où nous nous sommes implantés sur le campus, nous prenions les réticences de l'administration pour de la frilosité, alors qu'en fait nous devions plus tard constater qu'il s'agissait d'homophobie à part entière qu'on nous opposait. On leur posait des questions et ils nous répondaient à côté. C'étaient tout le temps des prétextes matériels qui servaient à motiver leurs refus.

La situation vire très mal à la troisième demande, quand un des vice-présidents a sorti : « Ah non, pas de ça chez nous ! », bloquant complètement la situation. Nous n'avions pas d'autre solution que de nous présenter aux élections. C'était quitte ou double ! Soit nous gagnions une véritable légitimité, soit il n'y avait plus personne dans l'association, et en plus nous nous fâchions avec tous les autres syndicats à qui nous avions piqué des voix !

## RAPPORT AU POLITIQUE

*Vous souhaitez demeurer neutre politiquement, parce que, expliquez-vous, la politique serait un facteur de graves conflits dans l'association, et parce que les problèmes homos dépasseraient les clivages des partis politiques. En même temps, vous êtes conscients qu'être homo, dans cette société, c'est politique, au sens de l'origine grec du mot, c'est-à-dire, la vie dans la cité. Cela dit, vous vous inscrivez dans un cadre démocratique et républicain : il ne serait être question de prôner la haine. En conséquence, vous soutenez la lutte anti-fasciste/anti nazi activement. Vous rejoignez des associations sur ce point quand cela est nécessaire.*

(Accord général).

voyait. Par courrier ce n'était pas du tout la même chose !

Jack Lang nous a fait une lettre de recommandation auprès du président de l'université. Je pense que le président l'a reçue. Il en a tenu compte. Mais pour autant il ne s'est pas dit : « Là, je suis obligé de les domicilier ».

Nous ne voulons pas passer par des élections universitaires. Cela n'a pas d'intérêt, il faut que cela vienne petit à petit. Nous sommes une association, nous participons à la vie étudiante au même titre que les autres. Le bureau des élèves ne se présente pas à des élections. Cela devrait être la même chose pour nous !

Nous avons contacté plusieurs profs. Certains sont aussi venus nous voir. Régulièrement ils nous consultent, ils lisent nos courriers envoyés au président. Nous sommes vraiment soutenus. Dans un premier temps l'administration ne nous répondait pas. Ensuite elle nous faisait des réponses qui n'étaient pas claires. Elle était d'accord sur un point, puis, sur un autre, elle ne se prononçait pas. Cela a duré un bon moment !

*Une lettre du président de la fac essayait de vous coincer sur vos statuts. Comment avez-vous répondu ?*

**Xavier** – Il a essayé de nous coincer sur plusieurs points. Il est prof de droit, il a voulu s'amuser avec nos statuts ! Bon... Cela ne présentait pas un grand intérêt, c'était juste une fausse excuse ! Dans nos statuts nous étions implantés sur quatre facs (Paris I – Panthéon Sorbonne, Paris III Sorbonne Nouvelle, Paris IV Sorbonne, et Paris V – René Descartes). Il nous a dit que ce n'était pas possible. Qu'à cela ne tienne, j'ai changé les statuts. Nous sommes uniquement sur Paris I, mais nous gardons les étudiants des autres facs ! Il a compris que de toute façon nous étions là, que nous étions toujours présents, et pas dupes.

Le dernier courrier est très clair. Il s'oppose à la domiciliation parce que nous aurions une activité extra-universitaire. Nous nous sommes rendu compte que c'est une décision arbitraire, que c'était lui qui avait décidé sans consulter qui que ce soit ! Nous constatons que le pouvoir des présidents d'université est excessif.

## LA VISIBILITÉ PERSONNELLE

*Quel type de visibilité voulez-vous avoir ?*

**Xavier** – Les élections donnent du poids, mais ce n'est pas tout. Le vrai problème c'est : est-ce que les homos sont vraiment fiers ? On peut se présenter derrière une association mais bizarrement certain(e)s sont incapables de s'assumer dans leur TD. J'ai plein d'amis qui voudraient que l'association soit plus présente, mais qui sont incapables de le dire dans leur famille. Moi, personnellement je n'ai jamais rien caché. Quand il a été question de sexualité, j'ai dit à mes copains que j'étais attiré par les mecs, j'ai été franc. Les hétéros ont compris ce qu'était l'homosexualité, ce n'était plus un sur lequel on pouvait imaginer tout un tas de choses, fantasmer. Ils me voyaient tel que je suis. Ils savaient que j'étais comme eux, que je travaillais, que j'avais des envies, une vie, et aussi un avenir. Je ne veux pas donner de leçons. Les jeunes viennent dans une association pour revendiquer, mais ensuite sont le plus souvent incapables de le répercuter dans leur vie personnelle, et se cachent.

**Alexandre** – Notre premier objectif consiste à aider les homos à s'assumer, pour leur permettre de le dire à leurs parents, et dans leur classe. On ne pourra rien faire si ils ne s'assument pas un minimum. Tout le monde est passé par une période difficile. Et le changement qui a lieu en quelques mois après l'arrivée à l'association est assez énorme ! Au bout de quelques mois ils l'ont dit à tout le monde ! C'est quelque chose qu'ils n'imaginaient pas ! C'est pour cela qu'avoir un local est très important. Une réunion c'est à date fixe alors qu'un local permet de se voir tout le temps. Je prends notre exemple : les réunions se tenaient sur Paris et personne ne venait. Puis, c'était à la fac, mais limité dans le temps. Or, tout le monde n'a pas le même emploi du temps. Il était impossible d'organiser un accueil satisfaisant. Le local est important dans la mesure où nous pouvons enfin être nous-mêmes dans notre espace, nous rencontrer en discutant. C'est différent du milieu commercial où tout est basé sur la drague.

La meilleure façon de toucher les étudiants, c'est de se tenir derrière une table dans le couloir ! Au moins on voit des gens ! Ils rigolent parce que nous faisons des stands attractifs, avec des bonbons, etc.

Certains sont là depuis un ou deux ans. Ils ont besoin d'autres choses que du côté convivial,

ils souhaitent faire quelque chose dans l'association. Les commissions répondent à cette demande, mais pour l'instant nous voulons aussi que les nouveaux viennent.

Chacun développe le projet dont il a envie, et cela va des soirées, débats politiques aux projections de films.

**Clément** – Certains homos ne sont pas prêts et ne veulent pas venir en réunion. Nous ne les voyons qu'en entretien. Parfois c'est long avant qu'ils se présentent. En moyenne, il faut compter quatre mois entre le moment où la personne voit l'affiche et celui où elle nous rencontre.

Nous essayons déjà d'être visibles. Pour certains, c'est une première étape de venir nous voir.

Nous ne forçons pas les homos à être visibles, nous sommes là pour les écouter. Nous essayons d'ailleurs de créer un réseau de prise en charge globale pour accueillir tout le monde. Il y a donc ceux qui veulent être visibles, et ceux qui ont encore tout un chemin à faire avant, pour s'accepter comme homo...

*Ou bi...*

**Clément** – Il est sûr que ce n'est pas évident pour eux : pour les hétéros, ils sont considérés comme homos, et pour les homos, ce sont des traîtres. C'est la vision générale, pas pour tout le monde heureusement. Nous rencontrons pas mal de gens qui se présentent comme homos, de peur d'être déconsidérés comme bis. Ou la situation inverse. Mais nous essayons de dire aux jeunes que venir à l'association, ce n'est pas forcément se coller une étiquette à jamais sur le front. Leurs désirs peuvent changer. C'est avant tout avoir l'occasion de parler. Replacer la parole dans un contexte amical qui permet d'avoir un autre point de vue sur ses problèmes. Ils exposent un vécu, pas « un problème ».

Le problème par exemple, c'est de savoir si quelqu'un qui a besoin d'être aidé peut aider quelqu'un d'autre. Il existe une frontière qui est difficile à définir entre ceux qui veulent militer, et ceux qui cherchent en fait à être aidés.

La visibilité ce n'est pas si simple. Que voulons-nous rendre visible : les homos ou l'association ? Pour nous ne sont donc visibles que ceux qui veulent l'être ! C'est eux en fait qui portent la visibilité de l'association.

**Xavier** – Nous ne plus n'obligeons personne à faire son coming out. Mais si on veut être visible, il faut déjà des homos dans l'association prêts à s'assumer. Ce n'est pas simple même de coller une affiche. On ne peut pas demander ça à tout le monde. Mais il faut que les gens comprennent que si ils veulent participer à notre travail ils vont devoir faire des efforts.

Je crois que dans Homo-Sorbonne nous avons envie surtout de travailler sur des projets, le 1<sup>er</sup> décembre ou des conférences. Il s'agit de se servir de nos compétences puisque nous sommes quand même des étudiants. Par exemple, des étudiants en droit s'intéressent aux Facs. La convivialité accompagne la réflexion.

**Clément** – Être homo, bi, ou trans, on en prend plein la gueule encore aujourd'hui. Tout le monde n'est pas forcément capable de faire face à cela.

**Xavier** – Tout le monde est apte à défendre les valeurs de la République, c'est-à-dire Liberté, Égalité, Fraternité. Et, a fortiori, les droits des homosexuel(le)s. Les hétéros peuvent aussi s'engager dans ce combat.

*Propos recueillis par Fabien Rivière et Juliette Variéras*

1. Signifie à l'origine : Groupement achrien des Grandes écoles (aujourd'hui : Association des étudiant(e)s gai(e)s). Fondée en 1983 à Paris. Domiciliée à la librairie Les Mots à la Bouche, et tient une réunion par semaine dans le bar Le Duplex (ndlr).
2. « Alexandre Ducoulombier (actuel président) est arrivé à ce moment-là. Il venait juste d'arriver, ne connaissant pas les tenants et les aboutissants. Il faut du temps pour pouvoir prendre une relève ».
3. Mouvement d'Affirmation des jeunes Gays et lesbiennes (se réunissent hebdomadairement au Centre Gai et Lesbien de Paris) (ndlr).
4. Unité de Formation et de Recherche.

### CONTACTS :

**Étudiants Gayment.** Association des homos, bis et hétéros de l'Université Paris X - Nanterre : Bâtiment G, local 208, Université Paris X - Nanterre 200, avenue de la République 92001 Nanterre. Tél. : 01 40 97 59 39.

Commission Lesbienne. Commission Artistique (dont un groupe musique). Commission Société-citoyenneté (débats, projections de films). Commission Loisirs.

Journal : *Le MEG*. Le Magazine d'étudiants Gayment. N° 1 Décembre 1998 (un gratuit).

**DÉGEL.** Debut Étudiants Gais et Lesbiennes (Université Paris VI et VII) : c/o CGL 3, rue Keller 75011 Paris. Tél. : 01 45 67 84 92. degeljussieu@minitel.net  
Groupe femmes : DEG'ELLES.

Journal : *DEGEL et des capotes* (un gratuit ; premier numéro prévu pour fin janvier 99).

**Homo-Sorbonne** : c/o CGL 3, rue Keller 75011 Paris. Tél. : 06 03 66 47 09.

Groupe femmes : les Amazones.

Journal : *Homo Sorbonne Info* (premier numéro prévu pour le premier semestre 1999 (payant) ; disponible uniquement à la librairie Les Mots à la bouche - Paris).

**Homophonie.** Association d'étudiants homos, bis et hétéros de Paris III - Censier : UNEF-ID Paris III (Homophonie) Centre Censier 13, rue Santeuil 75005 Paris. Tél. : 01 45 87 40 97.

### NOMBRE D'ÉTUDIANTS PAR FACS

Paris I	44 000
Paris IV	20 000
Paris VI	38 000
Paris VII	30 000
Paris X	35 000
Nombre de facs en France	env. 60

# WILLIAM FORSYTHE

## déménagement



Dana Caspersen et Thomas McManus dans *Of Any If And*.

« Sois toujours fluide, ne te laisse jamais emprisonner dans une identité fixe, ne t'accroche à rien et surtout pas à ton passé ». Ce précepte du sorcier yaqui don Juan, recueilli par l'écrivain-anthropologue culte des années 70, Carlos Castaneda', s'applique assez bien à William Forsythe (profession : créateur).

Notre homme vient d'être viré par le nouveau patron du Théâtre du Châtelet, après dix ans de présence. Il a donc déménagé pour se poser sous des cieux plus cléments : la MC 93. Où il nous présentera une soirée en trois parties.

*Limb's Theorem* (1<sup>re</sup> partie) [Théorème des membres] se déploie entre le ciel et la terre, frôlant les planètes.

*Sleepers Guts* (2<sup>e</sup> partie) est le travail le plus récent montré en France. Le chorégraphe s'y

fait physicien, désarticulant les corps comme on explore la matière, le corps étant à la fois masse et énergie. Mais il est peut-être aussi boucher, dans cette façon de considérer le corps comme de la viande, que des forces écartèlent.

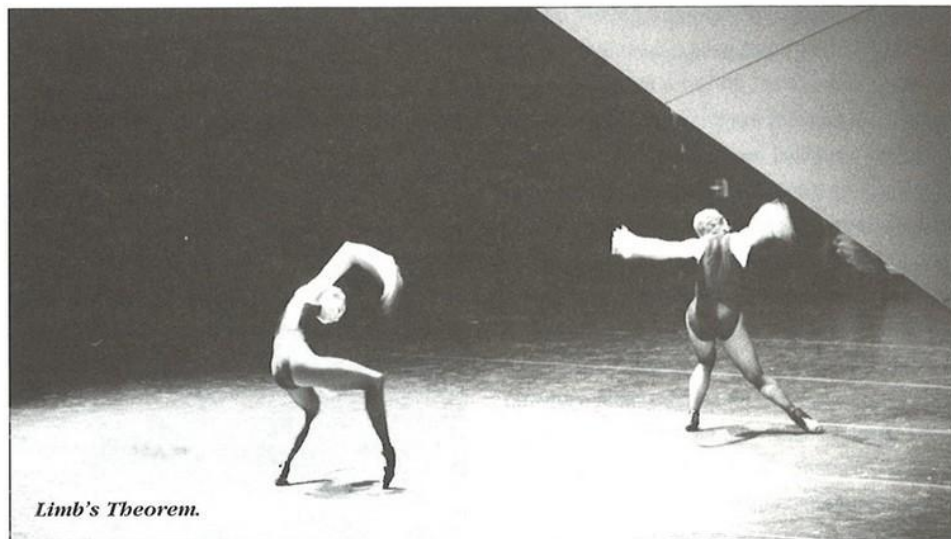
*Of Any If And* se révèle un magnifique duo entre Thomas McManus et Dana Caspersen.

En conclusion : accéder à d'autres mondes sans avoir à passer par certaines substances hallucinogènes ...

Fabien Rivière

1. Cité dans *Libération* du 29.12.98, p. 28, qui lui a consacré une série du 28.12.98 au 02.01.99.

William Forsythe - Ballett Frankfurt, *Limb's Theorem* (1<sup>re</sup> partie), *Sleepers Guts* (2<sup>e</sup> partie), *Of Any If And*, du 19 au 24 janvier, MC 93 Bobigny, 1 boulevard. Lénine, M° Bobigny Pablo Picasso, Tél. : 01 41 60 72 72.



*Limb's Theorem.*

## L'ACTU, LULU

Le documentaire de Pierre Carles, censuré par Canal +, est enfin visible dans les salles. On aurait tort de se priver de ce pur moment d'intelligence. Très calmement, Carles (dé)mont(r)e les mécanismes de connivence entre hommes politiques et « grands » journalistes, qui interdisent à ces derniers d'être autre chose que des faire valoir des premiers. En plus, c'est très drôle.

La Ménagerie de Verre, avec son festival *Les Inaccoutumés*, demeure l'un des derniers lieux où l'on peut encore voir de jeunes créateurs de talent. La 7<sup>e</sup> édition s'ouvre à la Belgique avec un des moments forts du festival : le travail du jeune français Jérôme Bel avec 18 adolescents belges. *Shirtologie* s'interroge sur le recouvrement des corps de T-shirts aux inscriptions le plus souvent ineptes Spirituel (au double sens du terme).

On n'oubliera pas : François Chat, beau danseur-jongleur torse nu, Amy Garmon, Foofwa d'immobilité (alias Frédéric Gafner) qui sort de huit ans chez Merce Cunningham, qui travaille le texte et la vidéo.

Catherine Diverrès est une figure importante de la danse contemporaine. Avec *Corpus*, elle nous propose un « travail de "fouilles" ». Ses thèmes tournent autour du tango, d'un rituel anthropophage du Brésil, du chamanisme et d'études consacrées à la drogue (à travers Artaud, Burroughs et Michaux), ainsi que d'interviews menées dans le monde du travail.

Enfin, abordons l'univers du chorégraphe Fabrice Dugied. Après des travaux consacrés aux affres des corps secoués par leurs appétits sexuels et leurs difficiles voir impossibles rencontres de l'autre (des autres), *A incandescence* conserve à juste titre cet appétit d'une danse « pas propre », mais semble engagé dans une recherche plus spirituelle. On ignore comment il arrive à obtenir une telle énergie de ses interprètes. Sacrement vivant.

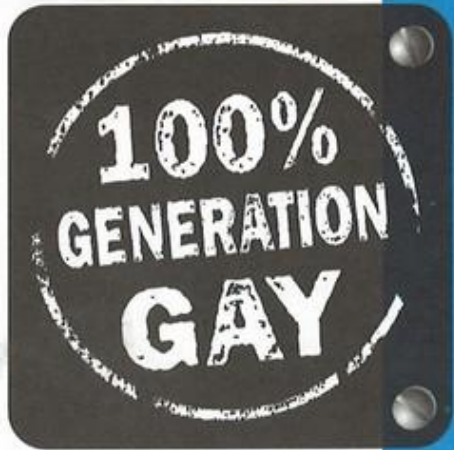
Fabien Rivière

*Pas vu pas pris*, de Pierre Carles, au Saint-André des Arts 12, rue Gît-le-Cœur Paris 6<sup>e</sup>, Tél. : 01 43 26 80 25.

*Les Inaccoutumés*, 26 janv.-20 fév., Ménagerie de Verre, 12-14 rue Lécœur Paris 11<sup>e</sup>, M° Parmentier, Tél. : 01 43 38 33 44.

*Corpus*, de Catherine Diverrès, 9, 10, 12, 13 février, 20 h 30, Théâtre de la Ville (Paris), Tél. : 01 42 74 22 77.

*A incandescence*, de Fabrice Dugied, 22, 23 janvier, 21 heures, Etoile du Nord (Paris), Tél. : 01 42 26 47 47.



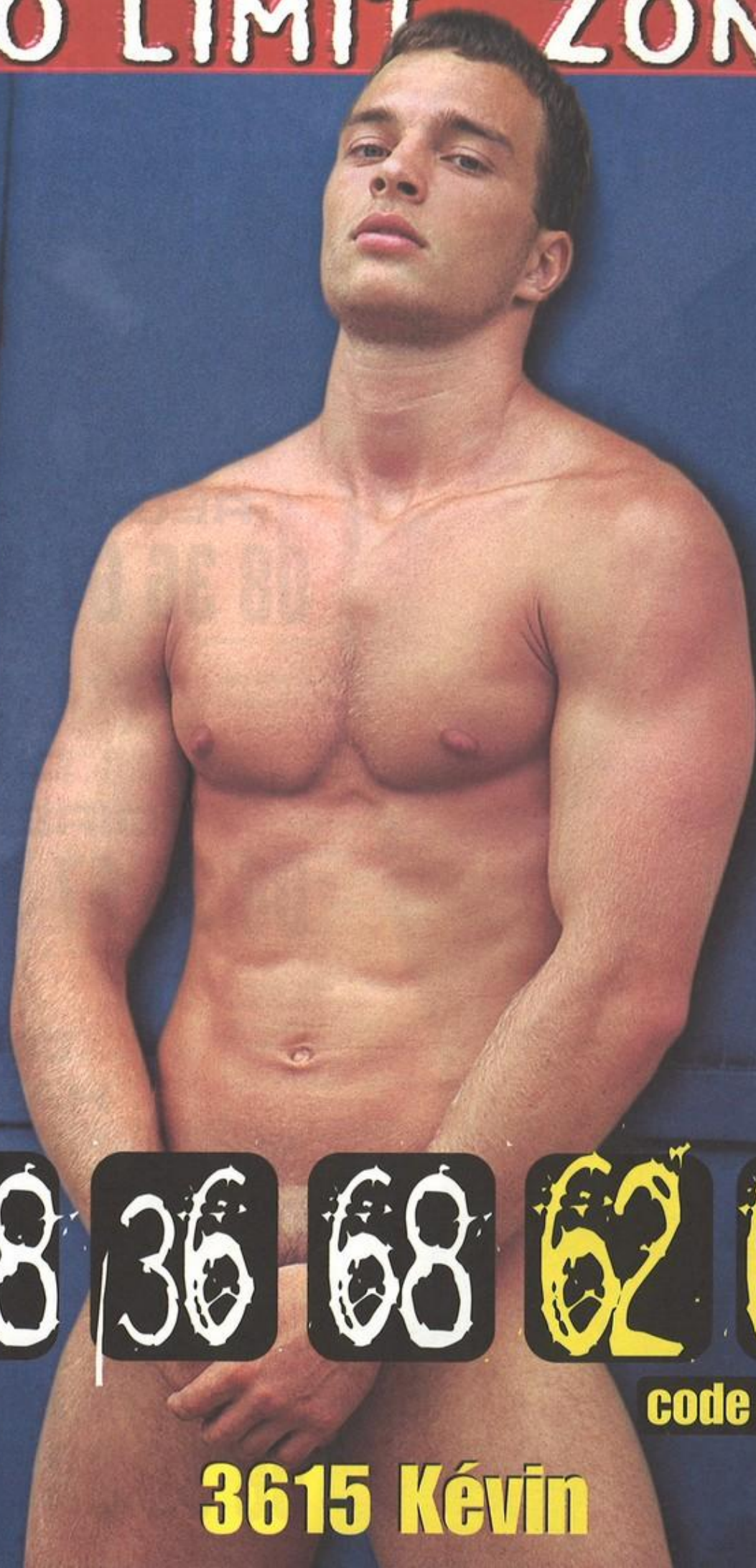
**DIAL  
RÉGIONAL  
08 36 67 35 35**

**DIAL  
DIRECT  
08 36 67 57 57**

**DIAL  
HARD  
08 36 68 50 33**

**SPÉCIAL  
ILE-DE-FRANCE  
08 36 68 32 11**

# NO LIMIT ZONE



08

36

68

02

02

code 20 21

**3615 Kévin**